



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

913.54 .L664

C.1

Quid de Graecis veterum

Stanford University Libraries



3 6105 048 572 940

QUID DE GRAECIS VETERUM  
INDORUM MONUMENTA  
TRADIDERINT  
LÉVI

913.54  
L.664



STANFORD UNIVERSITY LIBRARY

QUID  
DE GRÆCIS  
VETERUM INDORUM  
MONUMENTA TRADIDERINT

THESIM FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

PROPONEBAT

SYLVAIN LÉVI  
II



STAMPED IN FRANCE

PARIS  
ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR  
67, RUE RICHELIEU, 67

—  
M DCCC XC

1890

913.14  
L 604

612909

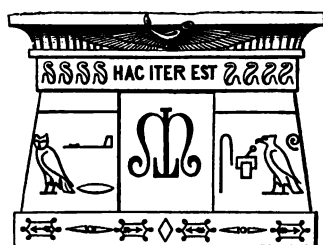
PARALLEL ORGANIZ

IN MEMORIAM

DILECTISSIMI AMICI

JUSTIN CAHEN

1862-1883



CHALON-SUR-SAONE  
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU.



## I — DE YAVANIS

### QUID DE YAVANIS DOCTI SENSERINT

Quæ de situ, gentibus et moribus Indiæ Græci Latinique scriptores tradiderunt, multi jam dudum collecta interpretes tractaverunt<sup>1</sup>. Apud Indos vero nulla de Græcis exstitisse documenta fere credas: hæc enim nemo ex Indicis operibus unquam universa excerpserit, sive negligentia, sive desperati laboris tædio<sup>2</sup>. Ipso de nomine Græcorum docti inter se non consentiunt. Id modo constat, Græcos nomine *Yavana* comprehendere; quæ fuerit autem propria et principalis vocabuli vis, ambigitur. Vir inter Indos doctissimus Rājendralāl Mitra libellum nuper scripsit de Yavanis<sup>3</sup>, asserens 1º Yavanas primum esse dictas regionem et gentem, ultra Kandahar ad occidentem sitas: Arabiam, Persidem, Mediam, vel potius Assyriam; 2º deinde idem nomen universis illis populis inditum; 3º paulatim ad gentes brahmanicæ disciplinæ expertes translatum, Arabes, Græcos Asiaticos et Ægyptios; 4º probabile etiam esse, idem nomen adhibitum, ut Indo-

1) Cf. in primis LASSEN, *Indische Alterthumskunde*, II, 2, 626-752, *Geschichte des Griechischen Wissens von Indien*; III, 87-458, *Geschichte des Griechisch-Römischen Wissens von Indien*.

2) Memorandum tamen maxima cum laude A. WEBERI libellus: *Die Verbindungen Indiens mit den Ländern im Westen* (1853) iterum ed. in *Indische Skizzen*, 1857, p. 71-124. Nostræ ille disquisitioni viam aperuit; qua enim inveniendi copia in ceteris indicarum litterarum partibus usus est, eandem ibi quoque exhibuit. Quæ tanto ingenio debemus, hic gratos fateri juvat.

3) On the supposed identity of the Greeks with the Yavanas of Sanskrit writers, *Journ. As. Soc. Beng.*, 1874, 246-279.

Græcos reges significaret; 5<sup>o</sup> Græcis vero, tanquam nusquam esse definitum<sup>1</sup>. Neque desunt Mitri sententiae inter nostros, auctores. Max Müller negat Yavana<sup>2</sup> prius Græcorum nomen unquam fuisse<sup>3</sup>; quem L. Weber probat, addens primos Phœnices, aut Arabes, ita nomen probat<sup>4</sup>. Webero confidentior Kern breviter (« unam gentem ab Indis Yavanam nomine dictam, nomen Græcos<sup>5</sup>. »)

#### ETYMOLOGICA DE NOMINE DISQUISITIO

In tanta scriptorum discrepantia, inquirendum hoc nomen videtur, quibus elementis vocabulum coaluerit. Grammaticæ Pāṇineæ appendix Gaṇapāṭha docet<sup>7</sup>, Yavanam radice *yu* (miscere) duci, affixa particula *o'* ana, (*lyu*) qua significatur activa vis. Yavana igitur est « is qui cœt » neglectis convictus et connubii legibus. Nostri aliter sentiunt<sup>8</sup>, qui gentile Yavanorum nomen ad prius Indo-Europæorum tempora referentes, multarum linguarum voces conferunt, sanscritice *yuvan*, comp. *yaviyas*, su *yaviṣṭha*, zendice *yava*, *yavânô*, latine *juven(is)*; consensum certe verbum in græco sermone deest, nisi forte Ionum

1) James d'Alwis (*Journ. Pāli texts society* 1883, p. 49) affert « pauca in Orientis historia argumentis certiora esse, quam Yavanes Indis ante Buddhum esse cognitos. »

2) Indica nomina non flectimus, quotiescumque nominativo, et formaliter accusativo, utimur, communem doctorum gallice, anglice germanice etc... scribentium morem secuti; ceteris autem in casibus verborum declinationem latine, ut ita dicam, traduximus.

3) *Ancient Sansk. lit.* 521.

4) *Ind. Alt.* 12, 861.

5) V. *Ind. Skizz.*; *Ind. Streif.*; *Ind. Stud.*, ceteraque Weberi operum passim.

6) *Bṛhat-Saṃhitā*, Intr. 32.

7) *Ad Pāṇin.* III, 1, 134. — Non secus R. Mitra, 253 n. : *Yaut grayati vā miṣṛibhavati sarvatra jātibhedābhavāt, iti Yavanah.*

8) LASSEN, *Ind. Alt.* I, 725. — Cf. WEBER, *Kuhn Zeitschrift*, v.

quum nomen producat; reddito enim obsoleto digamma, legitur *Ἰάπων*, quæ forma cum Yavano mire congruere videtur. Animadvertendum tamen, Indo-Europæum *y* initio verbi positum græcæ litteræ ζ, aut aspero spiritui, et non ι, respondere. Præterea desunt in antiquissimis operibus testimonia de nomine : hinc enim Homerus Iones nusquam laudat (unus enim ille versus Il. N, 685 in quo commemorantur tanquam spurius ab omnibus excluditur); illinc Vedicæ Indorum litteræ de Yavanis silent. Omittenda igitur, ut quæ careat omni argumento, opinio, gentem Indo-Europææ ætatis Yavanam nomine vel cognomine esse dictam, unde Iones apud Græcos, Yavani apud Indos suam originem duxissent.

Omissa igitur etymologica disquisitione, unde nihil auxilii suppeditatur, jam ipsa documenta colligamus et conferamus, quæ de Yavanis Indi reliquerunt. Res quidem habet maximam difficultatem, quum Indorum memoria tempora et ætates minime curet, imo etiam misceat; quo maximus quisque scriptor sæculo vixerit aut ambigitur, aut omnino latet. Inscripta igitur monumenta primum explorabimus, utpote quæ suum tempus præ se ferant.

#### TESTIMONIA EX INSCRIPTIONIBUS

Vetustissimæ, quantum compertum est, inscriptiones editæ sunt ab Açoko rege; qui circa 270 a. Ch. regnum adeptus, et Buddhicæ religionis studiosissimus, curavit ut in omnibus imperii sui partibus pia præcepta ad usum populi saxis inscriberentur. In edicto XIII circa 258 a. Ch. inscripto, rex profitetur « se multum gaudere, quod multas gentes ad optimam religionem converterit, sive intra fines imperii, sive finitimas : quas inter finitimas gentes, Aṃtiyokum, Yonorum<sup>1</sup> regem, et sub septentrionibus ultra Aṃtiyokum illum, reges

1) Yona nomen pracritice idem quod Yavana sanscritice scribitur.



quatuor : Turāmayum, Aṃtikinem, Makum, Alikarum..... apud Yonos et Kambojos..... usquequaque hominū pia regis praecepta sequi<sup>1</sup>. » In edicto V Yavani et Kambojiterum conjuncti memorantur additis Gandhāris : « inquit, curatores religionis institui, qui fideles omnium sectarum inspiciunt, ut religio confirmetur, ut religio erigatur ut felices sint qui credunt ; illi curae habent apud Yavani Gandhāros..... ceterasque gentes finitimas, res militum brāhmaṇorum, divitum, pauperum, seniorum, ut proventus et felices sint ». In edicto II idem Aṃtiyoko Yonani Antiochus rex Yonorum laudatur : « Qua patet Aṃtiyoko Yonorum regis, imperium..... rex Piyadasi, Devis capimus, duplex remediorum genus vulgavit, quae hominibus prosunt, quae animalibus ». Inter haec autem hominibus utilia remedia religionem numerabat, quam missis nuntiis extra fines suos proferebat, teste edicto XIII<sup>2</sup>. Neque tamen Yoni universi Antiochi imperio parebant ; multi quoque ipso Aṇoki regno consederant, quos ille in formam proverterat, teste inscriptione Junāgaḍhensi : in qua Rudradāman, anno LXXX ab initio Kṣatraporum temporum (secundo post Christum saeculo) mentionem facit legatum quem Puṣyagupta Candragupti regis leviter effoderat, eumque postea munierat Tuṣāspa, Aṇoki Mauryensis Yonorum rex<sup>3</sup>.

Post Aṇoki vero tempora, nulla fere mentio Yavananorum publicis inscriptionibus occurrit. Quum, tria post saecula nomen iterum reperitur, obsoletum quemdam et quasi sine sonum reddere videtur. Sātakapaṇi Puḷumāyi Vāṇa putra, Andhrabhṛtya domo ortus, gloriatur in inscriptione quod Çakos et Yavanos et Pahlavos destruxerit..... et

1) Sic Kapur di Giri. Khāsi : Aṃtiyoge, Tulamaye, Aṃtikā, Mākā, Alikasādale. Girnar : Aṃtakāna, Magā.

2) Cf. SENART, II, 305.

3) Mauryasya rājñāḥ Candragu(ṭasya) rāṣṭriyeṇa (vai)cyena paguptena hāritam Aṇokasya Mauryasya te Yavanarājena Tuṣāsa dhiṣṭhāya pranāḍibhir alaṃkṛtam. *Ind. Antiquary*, VII, 260, 8-9.

gentem Khakharátorum exciderit, et Çátaváhaníæ domus nomen ac famam restituerit<sup>1</sup>.

Cetera, quæ supersunt inscripta de Yavanis documenta, in templis servata, Yavanorum pietatem testantur. Yavana quidam Irila duas cisternas sumptibus suis effodi jusserat, quæ templo Junnarensi dono dederat<sup>2</sup>; Yavana quidam Ciṭa monachis commune coenaculum dono dederat<sup>3</sup>; Camḍa Yavana harum ædium frontem sua pecunia fecerat<sup>4</sup>. Quo tempore rupes in templum suffossa fuerit, haud patet; ex structura autem antiquitas cognoscitur. Haud procul ab hoc loco, Násik inclutum et pulcherrimum templum præbet, secundo sæculo ante Ch. exeunte ædificatum: ibi « Yavana Ídāgnidata, Dhammadevi filius, septentrionali regione oriundus, Dapṭāmiti urbis incolae, cryptam effodi jussit in monte Tiramṇhu, atque intus sanctarum reliquiarum ædes (*caitya-grha*), instrui; præterea cisternas tres effodi, pietate erga patrem et matrem; cryptam, in honorem Buddhorum universorum suffossam, dono dedit universis monachis, una cum filio Dhammarakhito<sup>5</sup>. Denique in inscriptionibus Karleani templi commemoratur nomen Yavanī Dheṇukákāṭā, Dhamma-Yavana, (Yavanus secundum legem) qui templo pilam, cum capite leonibus ornato, dono dedit<sup>6</sup>. Dheṇukákāṭā quidam, (utrum idem ille sit an alter, incertum est) in aliis ins-

1) Çaka-Yavana-Pahlava nisudanasa. *Ind. Ant.* x, 225 n.

2) J. Burgess, *Archæol. Survey of western Ind.*, iv; *Junnar*, n° 5: Yavanasa Irilasa Gatāna deyadhama be podhiyo.

3) Ib. n° 8: Yavanasa Ciṭasa Gatānaṃ bhojaṇamaṭapo deyadhama saghe.

4) Ib. n° 16: Yavanasa Camḍānaṃ deyadhama gabhadhā(ra).

5) Ib. Násik, n° 19: Sidham Oṭarāhasa Dapṭāmitiyakasa Yoṇakasa Dhammadevaputasa Ídāgnidatasa dhammātmanā ima leṇaṃ pavate Tiramṇhumbhi khānitaṃ abhantaṃ ca leṇasa cetiyagharo poṃdhiyo ca mātāpitaro udisa ima leṇaṃ kāritaṃ savabudhapūjāya cātudiṭṭhāsa bhikkhusaṃghasa niyātitaṃ saha puteṇa Dhammarakhiteṇa.

6) Ib. Karle, n° 7: Dheṇukákāṭā Yavanasa sihadhayāna thaṃbo dāna. — n° 10: Dheṇukákāṭā Dhamma-Yavanasa.



criptionibus laudatur, benefactorum causa, Usabhadati f  
cognomine Mitadevi. (Karli et Kaṇheri<sup>1</sup>.)

#### TESTIMONIA EX SCRIPTIS

Nunc vero ad scripta veniamus : quæ quum sæpißim  
incertæ aut prorsus ignotæ ætatis sint, neque hic locus  
instaurandæ disquisitionis de scriptorum temporibus, n  
riam ex natura scriptorum digeri æquum est, intra sin  
autem genera vulgarem operum seriem servari ; testim  
tantummodo dividemus, ut ad situm, ad historiam, ad m  
ad linguam denique Yavanorum pertinent.

##### A. — *De situ.*

Epica igitur poemata primum inspiciamus : inter  
Mahā-Bhārata peculiarem quemdam locum obtinet, qu  
quod veterrimas partes cum recentioribus misceat. Ya  
semel in australibus populis numerantur (ii, 1175) : Sahad  
dum meridiana in suam ditionem redigit, Andhros, T  
vanos, Kaliṅgos, Uṣṭrakarṇikos, et amœnam Âṭavi urb  
et Yavanorum urbem armis subigit : quum Andhrorum  
Kaliṅgorum situs sit notissimus, scilicet ad infério  
Godāvarīmet Kṛṣṇām, urbs illa Yavanorum exitinere Sahad  
circa Orissum quærenda est. Sæpißime Yavani in obeu  
solis partibus collocantur : Nakula subigit Çākala urb  
apud Madros, postea Mlecchos in medio Oceano, et Pahlav  
et Barbaros, et Kirátos, Yavanos et Çakos (ii, 117  
Bhagadatta, Yavanorum princeps, Occidenti, sicut Var  
deus, imperat (ii, 579). Karṇa quoque per Occidentis re  
nes victor iter facit, et tributum indicit Yavanis et Barb  
(iii, 1524). Præter hos locos, sunt quoque indicia alia u  
Yavanorum situs recte conjici possit : alios enim, ut vici  
Yavanorum, populos una cum illis Mahā-Bhārata ref

1) *Inscr.* Karli (Bomb. Br. 1853) n° 11; Kaṇheri. n° 7.

quorum situs certior est : Regio sacrificio (râjasûya) præsens Yavanos cum Pallavis (Pahlavis) Daradis, Kirâtis, Çakis Kṛṣṇa conspicit, scilicet cum populis Indiæ finitimis inter septentriones et occidentem. Cum Kambojis et Bâhlikis (III, 12839) et Çakis (III, 15257) numerantur. In exercitu, quem socii reges Yudhiṣṭhiro mittunt, Yavani inter Kambojos et Çakos ordinantur (V, 590); in hostium autem exercitu stant Yavani inter Gandhâros, quibus imperat Çakuni rex, Çakos et Kirâtos et Çibes. In Jambûdvîpo (orbe terrarum cognito) propter Cinos et Kambojos incolere dicuntur (VI, 352. 376). Duryodhana Yavanos ut socios cum Recakis, Trigartis, Madrakis, extremæ Pentapotamiæ septentrionem et orientem versus, numerat (VI, 2097). Dux exercitus Kuruum, Bhîṣma, Yavanos, ut proximos, ad Çakorum et Kirâtorum latera disponit (VI, 573; 3297); conserto prælio Trigarta vir Brhadbala, Prasthali rex, a Kambojis et Yavanis cingitur (VI, 3856); Yavani quoque equites una cum Çakis militant (VII, 182). Quum, Bhîṣmo vulnerato, ad Droṇum summa totius belli defertur, ille, Bhîṣmi instar, Kambojos, Çakos, Yavanos congregat (VII, 798). Cum Pâradis, Çakis et Bâhlikis in Arjunum Yavani impetum faciunt (VII, 3379; cf. VII, 4754, 4758; 4818; VIII, 2137, 2807; 3652). Nominibus tandem in uno verbo compositis (Yavana-Kâmboja) Yavani et Kamboji haud semel commemorantur (XII, 3735-7; XIII, 2103).

Râmâyana dictum epos Yavanos una cum Pahlavis, Kâmbojis, Bâhlikis, Daradis enumerat (I, 54, 18 sqq.)<sup>1</sup>. Quum Sugrîva simiorum rex legatos ad occasum solis mittit, qui Sitâm raptam quærant, locos eis invisendos præcipit Sindhum, Marum, Çûdros, Abhîros et Yavanorum urbes

1) Varias cod. lectiones Weber collegit (*Ueber das Râmâyana*, 22 sqq.); B. (*Berolin. ms.*) I, 55, 19, scribit : Yavanâç ca sa-Kâmboja Bâhlikâ Daradâs tathâ... Pahlavân... quem versum omnes editores omiserunt; I, 55, 20, Pahlavân... Çakân Yavanamiçritân, quibus de nominibus omnes consentiunt; I, 55, 21, eadem nomina repetit : Çakair Yavanamiçritaiḥ.



(iv, 43, 18-24, Gorr.)<sup>1</sup>, deinde Pahlavos, Pañca  
sive Pentapotamiā, Kāçmīrum, Takṣačilām, Čā  
Puṣkalavatīm; denique, septentrionem versus, Gān  
Čakos, Oðros, Párados, Báhlikos, Rṣīkos (iv, 43, 12)  
et Kambojos et Yavanos cum Čakis (Bombay ed. iv, 4)

Libri quibus titulus Purāṇa, id est Vetus, inscri  
quamvis aetate recentiore scripta sint, haud sperne  
tamen testimonium afferunt, quod illis bráhmaṇi  
documenta inseruerunt. In ea vero Viṣṇu-purāṇi part  
Bhāratavarṣa (Indorum terra) describitur, Yavanis  
dentem versus sedes indicitur (ii, 3, 8). Scenicarum a  
magister Bharata, in Nāṭya-častro, Yavanis atque  
simul et Pahlavis Barbarisque album colorem, ut ge  
Occidentem et septentrionem versus habitantibus, tri  
Parāčara, inter Indicos astrologos antiquissimus, Ya  
extra Madhyadeçum (Mediam Regionem), ad meridi  
occidentem vergentes habitare censet<sup>4</sup>. Varāha-mihira  
logus, quo clarissimus Vikramāditya rex utebatur ami  
qui obeunte sexto post Christum sæculo decessit,  
quoque regionem a Yavanis, et Pahlavis, et Kambo  
Sindhusauviris habitari docet (Brh. S. 14, 17). Yav  
tamen paulo post inter Eoas gentes, simul cum Na  
dārdhis, Čoṇis, Uðris, Vaṅgis, Suhmis, Kaliṅgis, Bāh  
Čakis, Magadhis, Čavaris, Prāgjyotiṣis, Čīnis, Kām  
numerat (ib. 16, 1). Idem ille Yavanorum urbem quadri  
simo quarto a Laṅkā gradu, occidentem versus, po  
auctore Pauliçasiddhānto; cujus quidem urbis longitu

1) Sic cet. ed., excepta Bombay ed.

2) Id.

3) Nāṭya-čāstra, ms. *Deccan Colley* (P), p. 144<sup>a</sup>.

4) Ap. Rāj. Mitra, *op. laud.* 278.

5) Pañcasiddhāntikā, ed. Thibaut, *Benares Series*, III, 13. — K  
*Brhat-S.* Intr. 54, errat, qui monet Yavanapurum *sexagesimo* a La  
gradu, auctore Varāha-mihiro, jacere. Legitur hoc tantum, Pañcasi  
xv, 19, apud Yavaneçvarum longitudinem Yavanapuri a primo Inde  
meridiano sexagesimo gradu sitam aestimari, quam opinionem no  
refert, suam autem non facit. Cf. THIBAUT, *J. As. Bengal*, LIII,



tanquam meridiano usus esse Romakasiddhānta liber dicitur<sup>1</sup>. Distinguendus autem Romakapura qui apud omnes astrologos nonagesimo a Laṅkā occidentem versus gradu jacere perhibetur<sup>2</sup>. Kālidāsa tandem, qui ea quoque ætate vixit et apud Vikramādityum in magno honore fuit, Yavanorum mentionem passim iniecit, situmque docuit. Quum, in Raghuvamṣo, Raghuis victorias narrat, subactis ab oriente usque ad meridiem gentibus, regem ad occasum solis pergentem describit; in his terrarum tractibus Aparāntum sui juris facit, deinde Trikūṭum; postea adversus Pārasīkos pedestri itinere progreditur (iv, 60) [« quamvis brevior sit per mare via; lex autem navibus interdicat » Mallinātha annotat], Yavanarum superbiæ impatiens.... (61); ab equitibus vero occidentalibus (« scilicet Yavanis » Mallin.) acerrime depugnatum est. (62). Inde ad septentrionem conversus Sindhum amnem nanciscitur.

Hic demum brahmanica documenta deficiunt: nisi forte Mudrārākṣasum fabulam advocare libeat, in qua bis incidit Yavanorum mentio, inter Candragupti adversus Nandum socios), et inter ejusdem hostes (p. 207); utroque de loco multi disseruerunt<sup>3</sup> (p. 86), sed frustra; poeta enim, annalium admodum ignarus, materiam a fabularum, neque ab historiarum scriptoribus mutuatur, et nomina gentium ex ordine vulgato repetit. Qua quoque consuetudine uti solent ceteri post Vikramādityi ætatem auctores; majore artis quam scientiæ cura, optimorum poetarum exempla, neque rerum naturam, ut imitentur laborant.

Nunc adeo aliena brāhmaṇis documenta inspiciamus. In buddhico opere, palice scripto, cui titulus Milinda-panḥo inscribitur, Yavani regis Milindi patriam Kalasī urbem in regione Alasadda sitam ducenta millia (yojana) a Sagala (Çākala, in Pentapotamia) et duodecim millia a Kāçmīro

1) Ib. i, 8.

2) Ib. xv, 25.

3) Cf. ed. Telang (*Bombay S. Series*), xxviii, sqq.

distare traditur<sup>1</sup>. Alasadda, aut Alasanda, dicitur in *M* vampo urbs Yavorum, vel potius Yonorum, quæ p forma est<sup>2</sup>. Yavani haud semel una cum Çakis in *Mili pañho* referuntur : « Sive apud Çakos et Yavanos (*S* Yavane), sive apud Cinos et Vilâtos, sive in Alasando, in Nikumbo, sive apud Kâçi-Koçalos, aut in Kâçmîro in Gandhâro » (p. 327 sq.). « Çaki et Yavani et Cî Vilâti (*S*aka-Yavana-Cîna-Vilâtâ), Ujjenaki, Bhârukacç Kâçi-Koçali et Aparântaki, Mâgadhaki, Sâketaki, Sorattî Pâtheyyaki, Koñumbari et Mâdhuraki, Alasandi, et Kâç et Gandhâri etc... » (p. 331) in qua enumeratione Yavar Alasandis dicernuntur.

Singhalici scriptores, teste viro doctissimo Spence *Ha* Yavorum regionem juxta Narmadâm amnem ja censent<sup>3</sup>.

Jainici libri sæpissime Yavanos (*Javaṇos*, *Joṇos*) i barbaras gentes (*Milikkhos* aut *Mlecchos*) referunt, si cum Kirâtis, Çavaris, Barbaris, Pahlavis, Hūṇis, Româ

## B. — *De Historia*

Communem universæ Indiæ historiam Indi neglexeru multæ quidem provinciæ, multæque regiæ domus antiq tatum suarum memoriam, nec satis certam tamen, tenueru superbia magis quam scientiæ cupidine impulsî; sua ei facta ad majorem sui gloriam referentes, clades suas obr runt, et externarum gentium victores meminerunt, victi ol sunt. Alexandri Magni nomen Græcorumque regum, mortuo Alexandro regnum adepti sunt, apud Indos peri jam notat scholiastes ad Scylacis *Periplum*<sup>4</sup>. Histori

1) Ed. Trenckner, 83.

2) *Mahāvamso*, 171.

3) Sp. HARDY, *Manual of Buddhism*, 536.

4) Cf. WEBER, *Ind. St.* xvi, 302-4; 313; 380; 397; 412; 421. — *Berlin. Hss.* 431, 537, 547, 582, 606, 660.

5) Car. MUELLER, *Geograph. Minores* (ed. Didot), xxxiii.

igitur Yavanorum ex Indicis monumentis describere ingressis, ea vel falsa vel manca nobis exspectanda est. Purāṇa dicta opera sola universae Indiae antiquitates amplectuntur, brevissima quidem nec satis accurata narratione. Viṣṇu-purāṇum primum audiamus (iv, 24, 13) : Post Andhrabhṛtyorum domum imperant septem Abhīri, Gardabhili decem, Çaki sedecim, octo Yavani, quatuordecim Tukhāras, tredecim Muṇḍi, Mauni undecim : quorum regum summa MCCCCLXXXIX annos in variis Indiae partibus regnavit. Matsya-P.<sup>1</sup>, Vāyu-P. et Bhāgavata-Purāṇa Yavanos octo numerant : quorum ex concordia gravior fit auctoritas. Vāyu-P. addit, Yavanos LXXXII annos regnavisse. « Maunis (aut Pauris) autem extinctis, reges erunt Kailakili Yavani. » (Viṣṇu-P. ib.) Horum cognomen varie scribitur, Kailakila, Kailikila, Kila-kila, Kaicchakila, et Kolikila. Vocem eo modo interpretatur Çrīdhara Svāmin (ad Bhāgav. P. loc. cit.) : « Kilikilā urbis nomen ; ejus incolae Kailikili dicti ». Idem scholiastes ad Viṣṇu-purāṇum. « Kailikilorum Yavanorum primus regnum adeptus Vindhyaçakti, deinde Puran̄jaya ; tum Rāmacandra ; tunc Dharma ; a Dharmo Varāṅga (Vaṅgara, Vyaṅgala), Kṛtanandana, Suṣinandi, Nandiyāças, Çiçuka, et Pravīra. Illi cvi annos imperabunt. Erunt deinde tredecim filii, postea Bāhliki tres, et Puṣpamitra et Paṭumitra etc., in totum tredecim, Mekalā regnabunt » (Viṣṇu-P. iv 24, 17). Bhāgavata-P. alium ordinem aliaque nomina præbet : Bhūtananda, Vaṅgiri, frater ejus, Çiçunandi, Yaçonandi, Pravīraka ; illi cvi annos regnabunt ; tunc eorum filii erunt Bāhliki. Postea Puṣpamitra, ejusque filius Durmitra. De nominibus et ordine regum Matsya-P. silet. In Vāyu-Purāṇo Vindhyaçaktis filius vocatur Pravīra ; Vindhyaçakti LXXXVI annos, Pravīra LX regnat ; Kāñcanakām urbem Vindhyaçakti regiæ sedem habet ; Inter patrem vero et filium, longa regum series introducitur, quorum nomina sæpius cum Kailikilis congruunt,

1) Laud. ap. Wilson, *The Viṣṇu-purāṇa*<sup>2</sup>, ad iv, 24, 13 (vol. iv, p. 206).



nempe Parapuramjaya (vel Svaram), Ceṣi Nāgarāji fili Sadācandra, Nakhavat, Dhanadhamita (°dharma), Viṇṇa Bhūtinanda, Madhunandi, fraterque natu minor Nandiyāṣ eatandem ex stirpe alii tres reges erunt, Dauhitra (°trya, Da Çiçuka, et Ripukāya (corr. Purikāya), qui Vidiçæ principat exercebunt. » Brahmāṇḍa-Purāṇi nomina hæc sunt : Rāmacandra, Nakhavat, Varadharmin, Vaṅgava, Bhūminan Çiçunandi, Nandiyāṣas ; Dauhitra postea LX annos regni dicitur. Nomina et documenta, quo facilius conferantur, tabula præbemus.

*Kailikilorum Yacanorum domus*

Viṣṇu-P.	Vāyu-P.	Brahmāṇḍa-P.	Bhāgavata-P.
1 Vindhyaçakti	1 Vindhyaçakti (annos LXXXVI)	1 Rāmacandra	1 Bhūtananda
2 Puramjaya	2 Parapuramjaya	2 Nakhavat	2 Vaṅgiri
3 Rāmacandra	3 Sadācandra	3 Varadharmin	3 Çiçunandi
4 Dharma	4 Nakhavat	4 Vaṅgava	4 Yaçonandi
5 Varāṅga (Vaṅ- gara)	5 Dhanadharma	5 Bhūminanda	5 Praviraka
6 Kṛtanandana	6 Viṇṇa	6 Çiçunandi	
7 Suṣinandi	7 Bhūtinanda	7 Nandiyāṣas	
8 Nandiyāṣas	8 Madhunandi	8 Dauhitra (an- nos LX)	
9 Çiçuka	9 Nandiyāṣas	9 Çiçuka	
10 Pravira	10 Dauhitra	10 Purikāya	
	11 Çiçuka		
	12 Ripukāya (Puri)		
	13 Pravira (annos LX)		

Annos CVI

Annos CVI

Unde varias nominum formas agnoscere licet, ita ut discrepantia concordia quædam oriatur. Vi(ṣṇu-P). 1 = Vāy. — ; 2 Vi. = 2 Vāy. — ; 3 Vi. = 3 Vāy. = 1 Br. — 4 Vi. = 5 Vāy. = 3 Br. — 5 Vi. = 6 Vāy. = 4 Br. = 2 Br. — 6 Vi. = 7 Vāy. = 5 Br. = 1 Bh. — 7 Vi. = 8 Vāy. = 6 Br. = 3 Bh. — 8 Vi. = 9 Vāy. = 7 Br. = 4 Bh. — 9 Vi. = 11 Vāy. = 9 Br. — 10 Vi. = 13 Vāy. = 5 Bh. —

(Patumitra, Vi.) = 10 Vây. = 8 Br. (= Durmitra, Bh.) —  
12 Vây. = 10 Br. — 4 Vây. = 2 Br.

Documentis igitur, quæ ad universam Yavanorum historiam pertinent, exhaustis, jam ad ea, quæ singula ceteri libri tradunt, veniamus. In Pāṇḍavorum rebus, ut Mahā-Bhārata refert, versantur Yavani : « Ille ipse quem Pāṇḍu in suam ditionem redigere non potuit, ab Arjuno devictus est, rex ille Yavanorum imperator fortissimus, Sauvira rex nomine Vitula (*ed. Bomb.* : Vipula) a sapientissimo Pārtho subactus ; Arjuna eum in certamine telis domuit, Suviri regem, Sumitrum nomine, quem dicunt quoque Dattāmitrum » (I, 5534 sqq.). Inter principes Draupadīm uxorem competentes, una cum regibus Kalingi, Baṅgi, Pāṇḍyi, Pauṇḍri, Videhi, commemoratur Yavanorum imperator (adhipa, I, 7020 ; scilicet Bhagadatta, teste loco, I, 6992). Ædes a Mayo exstructas inaugurante Yudhiṣṭhiro, inter præstantissimos principes (kṣatriya) sedent « Kambojorum rex Kamaṭha, fortisque Kampana a quo territi cohorrescunt Yavani » (II, 117) « et Aṅgi rex et Vaṅgi rex, Sumitra, et Çibium rex Amitrakarṣaṇa, Kirātorumque rex Sumanas, et Yavanorum imperator » (adhipati ; II, 120) una cum Jarāsandhi sociis incedit » Yavanorum imperator, Murus et Naraki princeps, occidentis plagæ arbiter, sicut Varuṇa, Bhagadatta regum rex (mahārāja ; II, 578-9). Idem ille ab Arjuno subigitur : « Ea in regione (Çākala-dvīpa) regnabat Bhagadatta magnus, qui cum Pāṇḍavo magnanimo gravi certamine contendit ; a Kirātis et Cīnis multisque aliis militibus, ex oceani littore advenientibus, circumseptus pugnabat Prāgjyotiṣa vir ; dies octo Dhanan̄jayi impetum sustinuit ; tandem : Medius fidius, ait, Pāṇḍus fili, Indri fili, fortissimus es ! Ego enim, Mahendri amicus neque ejus viribus in prælio inferior, resistere tibi non possum. Dic mihi, Pāṇḍava, quid mihi agendum ? Mandata tua perficiam, fili mi. Arjuna dixit : Kuruum taurus, Dharmi filius, rex ille Yudhiṣṭhira est ; tuus ille dominus esto ; illi vectigal pendatur. Olim patris



mei amicus eras, mihiq̄ue carissimus es : quam ob re  
 nihil jubeo ; amicitiae gratia dona feras. » (II, 1001-10)  
 Ut convenerat, Bhagadatta Yudhiṣṭhiro nobiles equos, v  
 cissimos, absolutumq̄ue tributum offert, ferrea vasa gla  
 que eburneo capulo praeditos (II, 1834 sqq.). Regio Yudhiṣṭ  
 sacrificio adest Prāgjyotiṣi rex Bhagadatta, una cum barb  
 (Mleccha) Oceani littora habitantibus » (II, 1068). Ab Ar  
 fratribus Sahadevo (II, 1175) et Nakulo (II, 1199) deino  
 Karṇo (III, 15254-7) Yavani subiguntur. Divus ipse Kṛ  
 Yavanum Kaserumantem nomine occidit (III, 491). Yava  
 Indiae imperaturos vaticinatur Vyāsa poeta, et Andh  
 Çakosque Pulindosque, multosque alios populos malos  
 mendaces, Kāmbojos, Bāhlikos, Çûros, Abhiros, abeu  
 Kali-ætate (III, 12839). Incipiente Pāṇḍavorum et Kuru  
 bello, convocantur a Yudhiṣṭhiro socii : « Bhagadatta  
 nissimas legiones ducit ; ejus exercitus, a Cinis et Kir  
 aurei coloris circumseptus, sicut karṇikārorum silva niteba  
 (V, 584) ; nec non Sudakṣiṇa, Kamboja rex, Yavan  
 Çakosque (V, 590) ; et Prasthali rex, Çûra Trigarti  
 Kambojos Yavanosque ducit (VI, 3856). Kṛṣṇa Yavan  
 ejusque comites profligat (VII, 399). Sātyaki quoque Ya  
 nos fugat : « capita et brachia Yavanorum acutis sagi  
 praecidebat ; ferreas tunicas metallis variatas divideba  
 sagittae, defixaeque humi hærebant. » (VII, 4740-8). Bell  
 Yavanorum virtus describitur (XII, 3735-7) : « Gāndhāri  
 Sindhusauviri callide cuspides conjiciunt ; Uçinari, fortes  
 intrepidi, omni gladio dexterius utuntur ; Prācyi ad elepha  
 torum pugnas callidi sunt, sed perfidi in prælio ; Yavani  
 Kamboji et qui circum Madhurām incolunt omnes pug  
 superant, Dakṣiṇātyi ense et scuto ».

In Skanda-purāṇo <sup>1</sup> Yavanorum pius rex Durjaya la  
 datur, qui multas in formas pravæ libidinis causa convers  
 denique in Rākṣasum mutatus, omnibus demum peccat

1) AUFRECHT, *Cat. Oxon. Mss.* 74 b.

liberatus est propterea quod Vámadevum (Çivi imaginem) tetigerat. In Bhágavata-P. (iv, 27 sq.) narratur Puráñjani, Pañcáli regis, historia; qui, voluptate deceptus, urbem suam Gandharvis diripiendam relinquit; Jará (Senectus), Temporis filia, una cum Bhayo (Terrore), Yavanorum rege, urbem occupat, captumque Puráñjanum Bhaya abducit. (Qua narratione per ambages animi intra corpus conditio describitur.)

Yavanorum princeps quidam famulæ muscario præpositæ manu periit, quæ litteras diadematis gemmis repercussas legerat <sup>1</sup>. Yavana quidam machinam per aera volantem construxerat, qua ille usus Cañdis principem, visendi cupidine laborantem, rapuit et abduxit <sup>2</sup>. Svarñacûḍa Yavana mortem obiit, quod occulta in somniis protulerat <sup>3</sup>.

Puṣpamitra, qui Mauryorum domo eversa Çuñgorum domum instituit (circa 150 ante Chr. n.), Yavanos in fugam vertisse dicitur apud Kálidásum. Rex enim Agnimitra, universi imperii cupidus, equestre sacrificium (aḡvamedha) instruit, equumque emittit, firmo præsidio dato, ducibus Puṣpamitro patre et Vasumitro filio; juxta dextra Sindhus fluminis equo obstant Yavani equites, sed frustra <sup>4</sup>. Yavanis mulieribus corporis sui custodiam committunt Duḥṣanta (in Çakunt.) et Purúravas (in Vikramorv.) <sup>5</sup>.

Daṇḍin, in libro Daçakumáracarita inscripto, mentionem injicit (iii, 92-3) « Yaváni mercatoris nomine Khanati qui parvo pretio vendendum adamantem habebat pretiosis-

1) *Harṣacarita*, Calcutt. ed. Īçvaracandravidyásāgara 1883, p. 173.

2) *Ib. ib.*

3) Sic HALL, *Vasacadattā* Intr. 53; hæc autem quam laudavimus editio Svarñacûḍum, gentili nomine omisso, Mṛttikāvatis urbis regem appellat.

4) *Mālacikāgnim.* ed. Bollensen, p. 83. Communem quidem illam lectionem, codicum discrepantiæ causa, Bollensen rejicit. Multis tamen codicibus usus Shankar Pandit nullam ad hunc locum variam lectionem inducit (*Bomb. S. Ser.* p. 107).

5) V. alterum opus meum *Le Théâtre Indien*, s. ind.



simum. » Eodem in opere, vir praeceps in mare deiec-  
fluctuante tabulam uncis manibus retinet, navemque t-  
dem aspicit Yavanam; a nautis correptus coram Rām-  
navis magistro ducitur; mox autem ea navis, uvas porta-  
a piratis impugnatur. Notandum etiam mercatoris non  
in Bṛhatkathā (Kathāsar. S. tar. xxxvi, v. 73) Yavanase  
nisi tamen nomen aliter melius legatur <sup>1</sup>.

Recentioris ætatis opus Viracarita Yavanorum clad-  
canit : Çālivāhana imperator, extinctis ad unum Çak-  
Yavānos quoque funditus evertit. Yavanī, deserta terra,  
Oceanum occidentem versus recesserunt <sup>2</sup>.

Mira quadam sorte grammatici certissima de Yava-  
documenta servaverunt. Pāṇini, quem Alexandri Ma-  
temporibus floruisse non dubitamus <sup>3</sup>, non modo Yavanoru  
nomen profert, sed etiam docet quomodo vox inde o-  
(yavanāni) informetur. (iv, 1, 49) Commentarii ad Pāṇin-  
scriptor Patañjali (circa 150 ante Chr. n.) Yavānos sim-  
atque Kambojos, Colos, Keralos gentibus annumerat, qu-  
rum rex gentile nomen accipit; ita fit ut rex Yavanoru  
Yavana appelletur. (Mahābhāṣya ad Pāṇ. iv, 1, 175,  
Benaresia editione, in Ind. St. xiii, 371.) Kielhorn ve-  
eam Yavanorum mentionem non recepit; neque recte: co-  
firmatur enim praeceptum alia quadam sententia (ad Pā-  
iii, 2, 111); ibi imperfecti temporis grammaticus præci-  
usum, ut praeiteritum aliquid multisque compertum, et præ-  
sente eo, qui commemorat, actum indicatur; exemplum  
affert : Aruṇad Yavanaḥ Sāketam ; Aruṇad Yavano Mādhy-  
mikān : Yavana (rex) Sāketum (urbem) opprimebat; oppr-  
mebat Yavana Mādhyamikos. Yavanorum cladem comm-  
morat sententia *murdhābhīṣikta* (regis instar consecrata  
apud Varadarājum (Laghukaumudī § 972) servata : duryava-

1) Recens editio (Bombay, Nirṇaya-Sagar Press 1889) scribit  
Pavanasena.

2) VIRACAR. laud. ap. Ind. St. xiv, 104.

3) V. quæ scripsimus in *Journal Asiatique*, 2, 1890.



nam varietate, male vertunt res Yavanis. Intima Yavanorum cum Çakis societas, Patañjalis ætate, eo demonstratur quod utrumque nomen in uno verbo conjungitur, scilicet Çaka-Yavanam (ad Pân. II, 4, 10); quo quidem utitur Milinda-panho liber (loc. sup. laud.).

Astrologi cum Yavanis familiariter, ut ita dicam, agunt. Liber Atharvapariçiṣṭa, sive appendix ad Atharva-Vedum, Lunam in regione Yavanorum natam esse docet <sup>1</sup>, quam opinionem repetit Varāhamihira astrologus <sup>2</sup>; idem ille liber solis defectionem Yavanis, Çakis, Tukhāris, Bāhlikis infestam esse monet. Gravissimum de Yavanorum fati documentum e Gārgi-saṃhitā primus protulit Kern <sup>3</sup>: « Çāli-çūko (vel ejus fratre) regnante, inquit, pravi potentesque Yavani Sāketo urbe et Pañcālorum agris et Mathurā potiti Kusumapuram (sive Pāṭaliputrum, Palibothram) adipiscuntur; deinde capta urbe Puṣpapuro (id.)... universæ conturbabuntur provinciæ »; tunc pravæ religioni addicti populi (Buddhistæ scilicet) imperabunt; deinde « Yavani præliis ebrii in (media Indiæ regione) Madhyadeṣo non restabunt; sævum horrendumque bellum inter se, suis in finibus, agent Yavani. Tum demum, ætate labente, eversis Yavanis septem reges simul regnabunt ». Paulo post Agniveçya domo eversa, Çaka rex imperabit.

### C. — De religione

Yavanos buddhicæ fidei addictos esse recte monet Gārgi-saṃhitā; idem enim testantur inscriptiones (v. sup.) et buddhica opera. Prisca Taprobanæ insulæ historia, palice scripta, et Mahāvamso dicta, Yavanorum regionem (Yonalo) notat <sup>4</sup>; quo mittitur Mahārakkhito sacerdos, a Tiṣṇo

1) *Atharv. par. grahayuddha*, I. 1, 3; *Ind. Stud.* x, 317.

2) *Yogayātrā*, III, 49, *Ind. Stud.* x, 317.

3) Gārgi-Saṃhitā, Yuga-purāṇa, laud. in *Ind. St.* XIII, 305; et ap. KERN. *Brh. S.* 37.

4) *Mahāv.* 71.

Maudgaliputro legatus ut Bonam Legem impertiatur; I kârâmi sùtri auxilio Yonos ad fidem convertit, centum triginta septem millia ad sanctitatem ducit, et decem n sacris ordinibus sese addicunt, præsente Mahârakl (307 ante Chr. n.). Eodem tempore Dhammarakkhito s dos, Yona gente oriundus, Aparântum (occidentis) regio Aggikkhandûpami sùtri auxilio convertebat <sup>1</sup>. Anno ante Chr. n., ex computatione Mahâvaṃsi, Taproba venit Alasando, e Yavanorum urbe, profectus sacce Mahâdhammarakkhito <sup>2</sup>. Quin etiam Yavanorum rex linda sanctorum numero a Buddhistis adscriptus fuit; famam commemorat liber Milinda-pañho, Milindi per tationes. Natus erat Milinda Kalasigâmi (v. sup.), S autem regnabat. Hanc quidem regiam conditionem ade erat, ex voto olim, Kâçyapi Buddhi ætate, expresso enim tempore novitius in monasterio scoparii munus p tabat; aliqua die conversis purgamentis: « Utinam, ait, s tem supremam (nirvâṇa) merear, gloriaque mea efful, sapientiamque obtineam! » Quamobrem multo post Mili natus est, sapiens et eruditus, disertusque, omni scientia instructus. Rex ille aliquando, militibus inspec otium sibi superesse ante occasum solis sensit, et qu gentos nobiles Yavanos, comites suos, rogavit: « No tisne unum ex monachis (samaṇa) aut brâhmanis mihi sanctorum (arhat) Buddhorumve ritus exponat. Sex igitur, qui se Buddhos esse profitebantur, nomin quos rex adiit, inanesque breviter expertus, clamavit « Proh! vacua est India (Jambudîpa)! » Sic, duodec annos, doctissimum quemque invisit, sed frustra. T Beati convenerunt solliciti, divumque Mahâsenum, Trigin Trium mundi incolam, rogaverunt ut e cælo descender personaque hominis suscepta controversiam cum Milin constitueret. Mahâsena, docti Nâgaseni nomen et person

1) *Buddhagoṣa, Suttavibh.* 1, 317; *Dīpa.* viii, 7, 9.

2) *Mahâc.* 171.



mutuatus, in monasterium Saṅkeyya venit; monitus a nobili comite Devamantiyo Milinda eum adiit, quingentis comitibus circumdatus, quorum primi erant Devamantiyo, Ananta-kāyo, Maṅkuro, Sabbadinno. Longam statim controversiam exorsi sunt, in qua rex acutissimum et subtilissimum ingenium frustra præstitit; Nāgaseni sapientia victus, Buddhicam fidem amplexus est <sup>1</sup>.

Yavanos olim Orissæis rebus esse potitos Orissæi annales referunt. Regnante Vajranātho Devo, Yavani, e Babul regione advenientes Orissum ingressi sunt (Babul, id est Iran aut Kabul; ita saltem interpretantur commentarii), stare vero non potuerunt; rege autem Hangsha-deo, tertio post Vajranāthum, Yavani iterum, e Kāçmīro effusi, Orissæos fines occupaverunt, multasque pugnas commiserunt. Mortuo Hangsha-deo Bhoja Rāja (189-53 ante Chr. n.) regnum iniit; tunc, Sindhus agris desertis, Yavani rursus incursaverunt, victi autem recesserunt, multisque Yavanorum urbibus Bhoja potitus est. Vikramāditya (53 ante Chr.— 82 post Ch.) post Bhojum rex factus, Yavanos tremefecit; sed Çālivāhana, Yavanorum consilio et auxilio, Vikramādityum aggressus prælio vicit. Regnantibus Bato-Kesari (82-133 p. Ch.) Tribhuvana-devo (133-176 p. Ch.), Nirmala-devo (176-221 p. Ch.), Bhīma-devo (221-258 p. Ch.) regionem rursus infestaverunt Yavani. Denique, rege Subhan-deo (sic St.; 308 p. Ch.) Yavana quidam Raktabāhu nomine milites equos elephantosque navibus convectos in littus Orissæum exposuit, ditissimi Puri templi diripiendi causa. Audita re perterritus rex occidentem versus aufugit, sacram Jagannāthi effigiem secum ferens, quam inter dumeta condidit. Yavani direpto templo tota regione potiuntur. Impiam autem Raktabāhus superbiam Oceanus graviter tulit, Yavanumque obruit aquis una cum ejus militibus. Yavani tamen Orissum in sua ditione tenuerunt, et regia Yavanorum domus cXLVI annos duravit.

1) *Milindapaṇho*, ed. V. Trenckner, Londin. 1880.

Expulit tandem Yavanos Yayâti Kesari, qui Kesari domum inchoavit<sup>1</sup>.

D. — *De conditione et origine, moribus et institutis*

Sic igitur in rebus Indiæ sæpissime versati Yavani su in brahmanica reipublicæ disciplina locum obtinuerunt; ventæ sunt, utmos est, fabulæ quæ conditionem gentis prop originem explicarent. Mahâ-Bhârato teste (I, 3533) Yavani sunt Turvasu, Yayâtis filio, Purus fratre; qui quum Uçar Yayâti regi præcocem senectutem iratus exoptavisset, pat pœnas sibi sumere noluit; imprecatus autem pater: « Prol ait, tua interrupta quondam cessabit » junioremque Pur in successionem regni ordinavit; Turvasu in province inter orientem et meridiem sitas procurator missus est. Q origine Yavani Yâdavis, divi Kṛṣṇi genti, per affinitatem nexi sunt, quum Yadu Turvasus frater fuerit.

Epos idem, in alio loco, aliam Yavanorum originem refe Vasiṣṭhi brâhmaṇi vaccam olim vi abducere voluit Viçv mitra rex. Brâhmaṇus inops, omni auxilio destitutus, in erat ut discederet, quum vacca humana voce loqui incepti « Mene, inquit, permittis an amittis? » — « Invitus e discedo » respondit ille. Tunc autem vacca innumeras copi e suo corpore emisit, quæ militibus Viçvâmitri restiterun « Cauda emisit Pahlavos, urina Dravidos et Çakos, vul Yavanos, stercore Çavaros » (I, 6684). Hanc quoque origine commemorat versus VII, 3379: « Yavani, Pâradi, Çaki cu Bâhlikis, Mlecchi vaccæ vulva nati ». Tertiam deinde or ginis rationem exponit XIII, 2103 (= ib. 2159): « Çak Yavani et Kamboji olim kṣatriyorum gentes erant; paulati vero ad conditionem Çûdrorum prolapsi sunt quod null invisebant brâhmaṇos. » Quæ sint tandem Yavanorum offic docet XII, 2429-39. Mândhâtar rex, Indri alumnus, deu interrogavit: « Yavani, Kirâti, Gândhâri, Çini, Çavar Barbari, Çaki, Tukhâri, Kaṅki, Pahlavi, Andhri, Ma

1) STIRLING, *Antiquities of Orissa*, *Asiat. Research.* xv, 258 sq



draki, Paundri, Pulindi, Ramathi, Kamboji, hominesque Vaiçyi, Çûdri, Brâhmaṇis et Kṣatriyis orti imperio meo parentes, quomodo leges exercebunt? Quomodo barbaræ illæ gentes mihi regendæ? Utinam hoc a te audiam! — Indra dixit: Parentibus universi pareant, magistro pareant, monachis, regibus; sacra Vedorum præcepta sequantur: Barbarorum illud officium est. Inferias Manibus faciant, puteos, popinas, lectos, dona brâhmaṇis conferant; ne noceant; ne mentiantur; ne irascantur; bene cum omnibus agant; uxorem, filios sustineant; puri, procul ab omni malitia sunt. Sacra faciant; brâhmaṇis magna præmia donent. Hæc est, o Mândhâtâr, prisca lex ab omnibus observanda!

Râmâyana narrat Yavanos Vasiṣṭhi vacca esse natos <sup>1</sup>.

« Mugitu geniti Pahlavi centuriatim universum exercitum præsentem Viçvâmitro exsciderunt, Yavani quoque cum Kâambojis, Bâhliki, Daradi. At rex iratus summa contentione Pahlavos telis sonantibus stravit; postquam vidit centuriatim occisos Pahlavos, emisit vacca feroces Çakos cum Yavanis mixtos; plenissima illa erat Çakis Yavanisque commixtis, longos gladios hastasque ferentibus, aurei coloris..... Mugitu geniti sunt Kamboji solis instar splendentes; corde orti sunt Barbari, vulva Yavani, stercore Çaki, pilorum rimis Mlecchi, Tukhâri et Kirâti. »

Yavanum Çûdra uxore et Kṣatriyo viro nasci censent auctores quidam, quorum opinionem refert Gautama <sup>2</sup>. Mânava instituta et Mahâ-Bhârata Yavanorum originem iisdem fere verbis exponunt: « Paulatim Kṣatriyorum gentes ad conditionem Çûdrorum prolapsæ sunt quod sacra negligebant neque ullos brâhmaṇos invisebant: sic Paundraki, Codi, Draviḍi, Kamboji, Yavani, Çaki, Pâradi, Pahlavi, Cîni, Kirâti, Daradi, Khaçi <sup>3</sup>.

Versus tandem, quorum auctor perhibetur Cāṇakya, Can-

1) *Gorresio*, I, 55, 48 sqq.; *Bomb. ed.* I, 54, 18 sqq.

2) Gautama dharma-çâstra, IV, 21.

3) *Manu*, X, 44 = Mahâ-Bhâr. XIII, 2103, 2159.

dragupti regis æqualis et socius in rebus gerendis, memor « neminem inferiorem esse Yavanis » (Vṛddha-Cāṇak 8,5). In ceteris operibus, quibus brâhmaṇorum disciplinæ exponitur, Yavani semper inter gentes addictas peccata salute tamen haud interdictas annumerantur.

Hic etiam grammatici suum et utilissimum auxilium afferunt. Scholiastes ad Pāṇ. III, 2,126 exemplum afferit: *çayānā bhuñjate Yavanāḥ*; accubantes cenant Yavani. Unde orta sententia, non liquet. Patañjali ad Pāṇ. II, 4, 10 (çûdrāṇa aniravasitānām) vocem *anir* interpretatur. Sunt qui vocem *Âryāvartād*, inquit, suppleant ita ut sensus sit: Aryorū sede, regione haud ejecti; neque recte, quum nomen *Çaka* Yavana repugnet (Inde patet, Yavanos Patañjalis temporibus extra Âryāvartum consedissee et Çûdrorū loco habitos). Suam postea opinionem affert: Expleamus, ait vocem *pāti* (vasibus haud ejectus) quippe quorum vasa post epulas sacris ritibus purgari possint; ejectorum autem vasa nunquam pura fiunt. Patañjalis opinioni verbum *Çaka*-Yavana congruit: Yavani igitur, hac ætate, haud admodum impuhabebantur. Prior tamen opinio, a qua Patañjali se abhorere profitetur, forsitan haud rejicienda tamen sit. Tempore enim, quo Yavani Çakique simul in Âryāvarte vivebant, vox *Çaka*-Yavana jure informata fuerit; his autem gentibus extra Âryāvartum expulsis, nova vocis explanatio Patañjali inveniēda erat.

Appendix ad Pāṇinis grammaticam Gaṇapāṭha dicta non modo Yavānorū nomen, ut vidimus, præbet, sed etiam idem cum alia voce compositum, scilicet *Yavanamunḍa*. Yavānorū modo tonsus (*yavana iva munḍa*; sic Kaiyyāṭha). Quo de more Yavānorū Purāṇa documenta tradunt: quum Barbaros ulciscendi patris causa excidere Sagara vellet, Vasiṣṭha deprecatus est ut Yavanis, Çakis, Kambojis, Pārādis, Pahlavisque parceret. Tunc Sagara jussit Yavāno

1) Gaṇa mayūravyaṃsakādayaḥ.



tondere caput, Çakos dimidium<sup>1</sup>, Párados capillum effundere, Pahlavos barbam promittere; eos universos vivere expertes ritibus, vedorum studio, sacris cærimoniis, bráhma-nis. Qua ratione, ex kṣatriyis facti sunt Mlecchi. (Viṣṇu-P. iv, 3, 21 sqq.)

Assaláyana-Sutta, buddhici operis Majjhima-Nikáyi pars, Yavanorum quoque instituta memorat, dubiis vero utitur verbis. Gotama Assaláyanum discipulum interrogat: « Audistine, ait, apud Yavanos Kambojos ceterasque adjacentes gentes in certos quoque ordines (gallice: *caste*) homines dividi, dominos scilicet et servos, a dominis nonnunquam in servos, a servis quoque in dominos transire<sup>2</sup>. » Hanc autem, qua Pischel usus est, legendi et interpretandi rationem doctissimus noster Senart reprehendit, utpote quæ tum a grammatica, tum a rerum natura abhorreat, mutatoque verbo uno (neva pro ceva) aliter et rectius interpretatur: « Audistine apud Yavanos Kambojosque ceterasque adjacentes gentes nullos ordines esse institutos, dominos duntaxat et servos esse, et a dominis etc.... »<sup>3</sup>.

Apud Yavanos tandem hoc esse institutum Buddhicæ fabulæ tradunt: Si quis subita nece periisset, res regi prius erat nuntianda, quam domo efferretur<sup>4</sup>.

#### E. — De scientia, artibus et sermone

Scientia, quæ vel infimi ordinis virum apud Indos jure honestat, Yavanis maximam laudem decusque attulerat. « Yavani universam rerum scientiam complectuntur » ait Mahá-Bhárata (viii, 2107) Yavanorum artium summa, in Milindapaṇḥo<sup>5</sup>, ad undeviginti ponitur, quum Indi suas artes

1) Ardhamuṇḍos, id. est dimidio tonsos Yavanos refert Jaimini-Bhárata. Cf. WEBER, *Ueber das Jaimini-Bhárata*, Sitz. d. k. Akad. d. Wiss. Berlin, 1869.

2) Assaláyana-Suttam edited and translated by Pischel, 1879. — Cf. JAMES D'ALWIS, laud. ap. *Ind. Streif.* II, 321.

3) SENART, *Recue Critique*, 12 avril 1880.

4) RALSTON, *Indian tales from Tibetan sources*, p. 361.

5) TRENCKNER, *Pali Miscellany*, I, 58.

ad duodeviginti numerent <sup>1</sup>. Astrologia quidem in pri  
præstant; quod Gārgi-Saphitā his verbis profitetur : « E  
bari sunt Yavani; apud eos tamen scientia illa stetit;  
speciem igitur sanctorum (ṛṣivat) coluntur. <sup>2</sup> » Apud Indi  
astrologos frequens occurrit Yavanorum mentio : Yav  
docti sæpissime laudantur; item doctus quidam Yavanegva  
Librum Yavana-çâstra inscriptum Sol ipse deus (Sûrya) se  
sisse dicitur; qui quum maximorum trium deorum ira ex  
expulsus esset, natus Romakapuri, in finibus Yavanorum  
Yavanos astrologiam edocuit <sup>3</sup>.

Artes apud Yavanos floruisse Buddhicæ fabulæ testant  
artifices etiam sæpissime peregrinatos a Yavanis ad Ind  
ab Indis ad Yavanos. Narratur historia pictoris ejusd  
qui propter negotium Madhyadeço profectus Yavanos ad  
Yavana opifex mechanicæ artis peritissimus fictitiam puel  
fabricaverat, qua pictorem deluderet; ille autem mira sole  
ipsum opificem ridiculum fecit <sup>4</sup>. Fabula quoque est de c  
rario, qui, Madhyadeço profectus, Yavani pictoris hosp  
usus est. Memorandus tandem ille Yavana qui machin  
per aera volantem construxerat, ut Caṇḍis principem toller

Yavani sermonis memoriam diutius quam scientiam I  
tenuerunt; de quo duo tantum documenta reperiuntur, un  
apud Buddhistas, alterum apud Brâhmaṇos. Vibhaṅga At  
(palice aṭṭhakathā) dictum opus Yavanum sermonem in  
linguas perpetuæ mutationi addictas numerat, (cum C  
Kirāto, Andhako, Damilo), dum Māgadhi lingua imm  
manet <sup>5</sup>. Kumārila tandem (ad Mīmāṃsām) « Mleccho  
linguas » his verbis interpretatur : « Yavanam scilicet  
Raumakam Barbaramque » <sup>7</sup>.

1) Cf. Petersb. Wort. s. voce *vidyā*.

2) Gārgi Saphitā, laud. ap. KERN, *Bṛhat-S.* Intr. 35.

3) *Ind. St.* II, 247 sqq.

4) RALSTON, *Indian Tales from Tibetan sources*, p. 360 sq.

5) V. sup.

6) Laud. ap. JAMES d'ALWIS, *Journal of Pāli text Society* 1  
p. 58.

7) Laud. ap. COLDEROKE, *Essays*, I<sup>2</sup>, 340.



F. — *De commercio*

Quæ fuerint Yavanorum Indorumque mutua commercia, adhuc testantur quædam Indicæ voces : Yâvana, tus; — Yavanaka <sup>1)</sup> frugum genus, <sup>2)</sup> frumentum, <sup>3)</sup> carota, <sup>4)</sup> olibanum. — Yavanadeçaja (in Yavanorum regione natum), styrax. — Yavanapriya (Yavanis carum), piper. — Yavaneşta (a Yavanis appetitum), <sup>1)</sup> cæpa, <sup>2)</sup> azadirachta indica. — qâ, <sup>1)</sup> palma fera, <sup>2)</sup> cæpa, <sup>3)</sup> piper. — Yavanadvişta (Yavanis inimicum), bdellium. — Yavanikâ, velum (aula præcipue).

---

## II — YAVANOS ESSE GRÆCOS OSTENDITUR

Collectis igitur et digestis documentis, interpretatio jam faciliior et certior erit. Initium ab Açoki regis testimoniis, supra, faciamus. Yavanorum qui nominatur rex Aṃtiyol nullam inter doctos unquam controversiam movit; Antiochus enim statim quivis agnoscit. Ceteri, quorum ibidem nomina leguntur, reges protinus intelliguntur: Turāmaya, Ptolemæus Aṃtikini, Antigonos; Maka, Magas; Alikasudara, Alexander. Etenim, inter annos 260-258 a. Ch. diversis Alexandri Magni imperii partibus imperabant Ptolemæus Philadelphus Ægyptiæ, Antigonos Gonatas Macedoniæ, Magas Cyrenis, Alexander Epiro, Antiochus tandem Syriæ<sup>1</sup>. Quum illi unus Antiochus Yavanorum rex nuncupetur, interpretandum esse videtur nomen Syriæ modo gentibus, ceteri exclusis, esse impositum. Non universos tamen Syriæ populos nomen complectebatur; memorantur enim inter finitimos una cum Yonis, Kamboji et Gandhâri. Qua in regione Kamboji consederint, non patet; Iranicæ vero tribus nomen esse existimatur, unde Cyri filius Cambyses, persice Kambujiya nomen duxerit<sup>2</sup>. Gandhâros Kabuleam vallem habitavisse non modo Indi, sed etiam, veteres inter Græcos scriptores ostendunt. Kambojorum et Gandhârorum provincias, extra fines Indiæ sitas, Syriæ reges his temporibus tenebant. Ipse qui dicitur Yavana rex Syrus non erat Antiochus; Græcus ille erat, et multis qui post Alexandrum in Syriam migraverant Græcis imperabat; neque tamen universos Yavanos suos fecerat; coloniam ipsa in India tunc temporis Yavani

1) SENART, *les Inscriptions de Piyadasi*, II, 272 sqq.

2) SPIEGEL, *Erânische Alterthumskunde*, I, 442.

3) Hecat. fr. 178, 179. Herodot. VII, 65.

constituerant, in littoribus inter Indum et Narmadâm jacentibus, quibus praeerat vir iranicae stirpis Tušâspa (originem illius vox *aspa* composita prodit), regio titulo ab Açoko rege ornatus. Iranicum virum Açoka consulto, ut videtur, provinciae praeposuerat; peregre natus enim Tušâspa peregrinum sermonem et peregrinos usus cognoverat; is igitur erat qui peregrinis perite imperaret. Eandem ob causam quarto post Açokum saeculo Rudradâman Ânarti et Surâstri provincias Pahlavo, i.e. Partho praefecto Suvicâkho, Kulaipi filio, curandas tradidit.

Utrum Syri, qui nomen Antiochi imperio dederant, aut Graeci, quorum ipse Antiochus erat et quorum multitudo Syriam incolebat, Yavani proprie dicti sint, hactenus ambiguum; altera tamen opinio jam verisimilior mox firmam fidem faciet. Yavanæ gentis non tantum apud Indos nomen reperitur<sup>1</sup>. Indiae confines Persæ jam quinto a. Ch. saeculo ineunte Yavanos cognoverant. Darius rex in inscriptionibus suis quum Yaunos maritimos, tum continentis Yaunos inter gentes a se subactas numerat; hos esse Græcos ex Darii testimonio plane patet et nemo est qui infitias eat. Assyrii antea nomen audiverant; Sargon, octavo a. Ch. saeculo, gloriatur quod « Yavanos (Yavanai, Yavvnai) e medio maris velis remisque tanquam pisces expulerit »; Cypro enim insula potitus, tutum a Græcis piratis Ægæum mare effecerat. Yâvân tandem Græcorum nomen apud Hebræos legitur, apud Arabes Yûnân. Neque ipsa de re Græcorum testimonia desunt. Scholiastes ad Aristophanem (Acharn. 104) notat « universos Græcos a barbaris Ionum nomine appellari »; atque Hesychius, s. v. Ἰόνες, scribit idem.

Quo tempore nomen Indi primum audiverint, non constat. Neque statim dijudicandum, nomen ante Alexandrum Magnum irrepsisse, propterea quod presentibus Græcis verum Græcorum nomen cognovissent. Alexander enim, ut ceteri

<sup>1</sup>) BERNARD STADE, *De populo Iacan*, 1880. Cf. LENORMANT, *Journ. des Savants*, 1882, 478-85; 602-11.



Græci, sine tribus interpretibus conserere sermonem non poterat<sup>1</sup>; Persis autem utebatur qui frequentibus commerciis Indorum linguam edidicissent. Indi vero jam prius Græcos esse experti erant; nam, omisso Scylace Caryandæo, qui Dario jubente Indum amnem navibus exploravit, milites ex Indicis provinciis arcessitos Indos Gandhârosque, Herodoto teste (vii, 65, 66), Xerxes in Græciam duxit; hostium illi nomen a ducibus aut commilitonibus audiverant, et post bellum reduces, vel paucissimi, domum retulerunt, imo etiam mirabiles de Græcis fabulas forsitan narraverunt.

Alia denique opinio occurrit de prima nominis apud Indos origine. Indiam olim cum Persis crebris commerciis esse conjunctam, multis indiciis apparet. Açoki inscriptiones, Indiæ antiquissimas, qui legit Darii inscriptionum memor, exordii, etiam formæ similitudinem admiratur. Yavanos autem Darius cum Çakis ut proximos refert; Yavanos cum Çakis tanquam longa consuetudine conjunctos Indorum scripta sæpissime memorant; publica quidem harum gentium societas inde a primo a. Ch. sæculo ipsa in India diu exstitit; his vero temporibus anteriora, ut videtur, scripta Yavanos cum Çakis miscent. Nota etiam dignum est, Kambojos, cum Yavanis pariter conjunctos, a Græcis scriptoribus omnino ignorari, ab Indis autem sicut inane nomen memorari; quos Persis esse cognatos supra sensimus. Ulterioris enim, puto, terrarum orbis notitiam a Persis Indi quondam acceperunt.

Quanquam scriptores de Yavanorum situ maxime inter se discrepant, plurimi certe Yavanos ad Occidentem spectare referunt, proximos Madrakis, Pahlavis, Barbaris, Kirâtis, Çakis, Daradis, Gandhâris, Kambojis, Bâhlikis, Çibibus, Cînis. Recakis, Trigartis, Pâradis, Sindhus ripis, Marui, Pentapotamiæ, Kâçmiro, Takşaçilæ, Puşkaravati, Çakalo, Çûdris. Quæ quidem nomina fere omnia explorata et perspicua sunt. Çaki sunt Sacæ, scythica gens, qui sub septentrionibus

1) V. testimonia de re infra.

**I**uxta fines Iranicos vivebant; olim a Dario subacti, jugum mox excusserunt, ac paulatim progressi Bactrianam invaserunt, secundo a. Ch. sæculo, deinde Indiam. De Kambojis supra diximus; item de Gandhâris. Pahlavi sunt Parthi (prius Parthavi); Bâhliki, Bactriani; Cini, Sinenses. Pentapotamiæ nomen hodie restat (Penjab); Maru Merwar (Maru-var) est; Kâçmîra, Cachmir; Trigarti ad Çatadrum flumen (Sutlédj) jacebant; Çibes et Çûdri ad inferiorem Indum; Daradi in Dardistano manent. Barbari Kirâtique sub ipso Himálayo ferum victum agebant. Puşkalavati (græce Peukelaotis) urbs ad Kabul flumen jacet, qua Suvâstu (Swat) flumen confluit; Takşaçilâ (Taxilæ) inter Indum et Hydaspem (Vitasâm, Jhelam); Çâkala, Madrakorum arx inter Hydraotem (Irâvatîm) et Hyphasin (Vyâsum, Bias).

Ea si breviter complectimur, Yavanos a Bactriana usque ad extremam Pentapotamiam habitare patet; quos admodum intra fines Græci, ut videbimus infra, regnaverunt.

Yavanos in septentriones spectare nonnunquam perhibetur, propter Kambojos, Kirâtos, Barbaros, Çakos, Bâhlikos, Pârados. Omnes fere populos, quos supra memoravimus, iterum, mutata modo coeli parte, vicinos legimus. Nec mirum, quum, ad Indorum rationem, in septentriones et occidentem spectare videantur.

A Madhyadeço, id est a regione quæ patet inter utrumque mare, Gangem, Vindhium montem, locumque ubi Sarasvatî flumen evanescit, Yavani in Orientem vergere dicuntur, propter Narmadârdhos, Çoços, Uðros, Vañgos, Suhmos, Kaliñgos, Bâhlikos, Çakos, et Magadhos Prâgjyotişosque. Auctor est Varâha-mihira, clarissimus ille astrologus, qui Græcis doctrinis eruditus verum Yavanorum situm non ignorabat. Ne quis eum negligentiae errorisve incuset, quod non modo Yavanos, sed etiam Bâhlikos Çakosque ad orientem transtulerit. Narmadârdhi juxta superiorem Narmadâm (Nerbudda) sedebant, Çoçi juxta Çoçum (Sôna) flumen quod in Gangem influit, Uðri in Orisso, Vañgi in austrinis Ben-



gali, Kaliṅgi infra Orissæos usque ad ostia Kṛṣṇæ (Kistnamnis, Prâgjyotiṣi tandem in Bhutano. Hos ergo intra finem ponendi sunt Yavani nostri, Çaki et Bâhlîki. Ea, qua ceteri populi usi sunt, ratione Indi nota sibi et quasi familiaria nomina in novas ignotasque regiones secum tulerunt; hanc secus Europæi coloni ad similitudinem Europæ Americani effinxerunt; Indi quoque coloni alteram extra fines Indiæ Indianam creaverunt. Cambodiæ (Kamboja, Camboge) regnum in Indo-China adhuc priscum Iranicæ tribus, ad occidentem ab India sitæ, nomen sub oriente refert, tanquam proximum Campâ regnum inclytæ civitatis Campæ nomen mutuatur erat. Imo etiam Yavanorum nomen contiguus Annamitis Campæis esse impositum dilectissimus magister A. Bergaignon ostendit<sup>1</sup>.

Altera tamen interpretationis via præsto est; Yavanos enim olim in Orisso regnavisse Orissæi annales, ut vidimus docent, de quibus infra disputabimus.

Yavanos ad meridiem vergere, simul cum Ândhris, Tâlanis, Kaliṅgis, quidam describunt. Ândhrorum vero et Kaliṅgorum nomina haud procul ab eadem regione, quam supra exploravimus, ducunt; horum igitur Yavanorum fines inter orientem et meridiem patere haud immerito conjicias.

Multa tandem documenta, quum scripta, tum inscripta, Yavanorum sedem circa Narmadæ ostia, in Guzerato, Khandesho Konkanoque indicant; Græcas in ea regione civitates esse conditas mox ostendemus.

Urbes quæ perhibentur Yavanorum multis in partibus terrarum quærendæ sunt. Præcipua urbs dicitur Alasanda, quo nomine Alexandria detegitur magis quam tegitur. Quæ fuerit autem tot inter urbes Alexandri Magni memoriæ dicatas Alexandria illa, haud liquet. Ducentesimo yojano, id est quarto gradu a Sâgalo (Çâkala), Pentapotamiæ urbe, jacet Alexandriæ regio (Alasanda dîpo): quo cum indicio satis congruit Alexandria sub Caucaso, aut Alexandropolis, vel demum

1) *Journal Asiatique*, 1888, p. 61-62.

Alexandria Arachoton; quum Græcum autem imperium diutissime in Kabulea valle steterit, Alexandria sub Caucaso potissime eligenda videtur, præsertim quum Alasandi incolæ proxime Gandhâros et Kâçmîros memorentur. Al teram etiam Ægyptiam Alexandriam Indi non ignoraverunt: onerariæ naves, Oceanum ingressæ, emporia petebant Vaṅgum, Takkolum, Cînum, Sauvîrum, Surâştrum, Alasandum, Kolapattanum, Suvarṇabhûmim<sup>1</sup>. Yavanorum urbem, omisso nomine, quadragesimo quarto a Laṅkā<sup>2</sup> ad occidentem gradu memorat Varâha-mihira; quod ad Ægyptiam Alexandriam pertinet, imo etiam Ptolemæi astronomi mensuris miro modo convenit<sup>3</sup>. Romaka-pura, Romanorum urbs, quadraginta et sex gradibus remotior esse censetur. Kalasi vicus (Kalasi-gâmo), in Alasando dipo, Yavani regis Milindi patria traditur; quæ sit græca vox inde restituenda, incertum est. Nomen idem in nummo quodam eroso, Eucratidæ effigie signato, legi puto « kariṣiye nagara devata » (?)<sup>4</sup>. Îdâgîdati Yavani patria urbs Daṃtâmitrî prâcritice dicitur, sanscritice Dâttâmitrî (nisi forte Dântâmitrî); Dâttâmitrîm urbem Kâçikâ-vṛtti (ad Pân. iv, 2, 76) præbet ut exemplum ad Sauvîrorum regionem pertinens; hujus cives Dâttâmitriyi vocantur. Hoc quidem nomen ab Indico ingenio abhorret, quippe quod infaustum sonet; significat enim « cui dati inimici ». Memoriam igitur alieni nominis, Græci scilicet, Indicum forte retinet; Demetrius statim occurrit, qui maximum in Indiam imperium, teste Strabone (v. inf.) protulit, multasque urbes condidit. Daṇḍâmitra nomen quoque Weber confert, quod variæ lectiones ad Râmây. Gorr. iv, 3 20 juxta Pahlavasthânum, Pahlavorum (Parthorum) sedem, exhibent. Inde sequitur, urbem apud Sauvîros, inter Indum et Hyda-

1) *Milinda-panho*, p. 359.

2) Hoc nomine dicitur apud astrologos punctum, ubi longitudine Ujjayinîs meridianus circulus dividitur.

3) Ptolemæus enim Ozenem urbem (Ujjayinîm) quinquagesimo lere ab Alexandria gradu sitam esse censet.

4) *Cat. Percy Gardner*, p. 19.



spem (Jhelam) a Demetrio, Demetrium nomine, esse conditam nisi forte plures urbes idem nomen acceperint, et Ídágida patria haud procul a Násikio templo, circa Narmadám, inquit, sita sit. Ad id flumen jacebat Mṛttikávatī, Yavani regis Svarnacūḍi sedes (Viṣṇu-P. Hall, iv, 344); altera tamen ejusdem nominis urbs prope Takṣaṣilám Gandhāros et Pukalavatīm memoratur (Bṛhat-Saṃ. xvi, 26). Hac tandem Indiæ parte Kilakilám, Kailakilorum Yavatorum regiam arcem esse sitam paṇḍiti tradunt. Mahrattiam urbem Kilakilám Jonesii interpretes censebat<sup>1</sup>, cujus sententiam impugnavit Bhau Daji<sup>2</sup>, qui Græcos Pentapotamiæ modo imperavisse ratus nominis et urbis vestigia in Ghûlghûleh, prope Bâmián, sub ipso monte Hindukush reperiēbat. Paṇḍiti tamen sententiam confirmavit inscriptio, anno post Ch. 1058 insculpta, in qua Kilagila memoratur, Márasinpha-devi, Kōṣṇikani regis, sedes. Forsan urbis Kilakilæ nomen apud Ptolemæum servatur qui Kalligerim inter Hippokyram et Baitanar (Kalyāṇī prope Bombay, et Paithana prope Aurangabad) refert.

Yavani nominis reliquias in his tractibus quædam urbium vocabula exhibere videntur. Lassen intelligebat<sup>3</sup>, nomen Jûnagadh in Khattiawaro olim Yavana-gaḍa, Yavatorum arcem, esse dictum; neque procul ab hac urbe distat Gírnar ubi reperta est inscriptio Yavanarājum Tuṣāspum commemorans. Junnīr (aut Jûnār), ubi cava templa Yavatorum pietatem etiam nunc laudant, Yavana nomen in priore nominis parte tritam, ut ita dicam, forsitan retinet. In Junnarensibus inscriptionibus laudatur Yavana Irila Gatorum, qua forma tribus aut urbis nomen ostenditur. J. Burgess<sup>4</sup> sanscriticam formam Garta restituit, qua tamen nullus scriptor unquam usus est ut regionem describeret; notissima autem

1) *As. Res.* xi, 142.

2) *Journ. Bomb. Branch*, vii.

3) *Ind. Alt.* i, 134.

4) *Archæol. Surv. of West. India*, iv.



Trigartorum civitas, unde lexicographici ingenii ludibrio, ablato numero (tri=tres), Garta nomen ortum. Yavana-gaḍi mentionem hic ego libenter agnoverim.

Yavano sermone Yavani utuntur; Yavana autem verba scriptor nullus affert, nisi tamen propria Yavanorum nomina tanquam certa documenta colligas. Anceps quidem illa via, quod alienae gentis nomina singuli sibi accommodant, et novo quodam sensu induunt. Sic, Bhandarkaro teste <sup>1</sup> Batavi (anglice: Dutch) apud Indos Daityi (dæmones) nominati, Tartari Taittiriyi (vedica quaedam schola). Yavani, quos inscriptiones laudant, meris tantum Indicis vocibus nuncupantur: Caṃḍa (Candra, Luna), Īdāgīdata (ab Indro et Agni datus) etc... (V. sup.). Dhenukākāṭā tamen nomen, ut Græcum, agnoscere voluerunt Stevenson <sup>2</sup> et John Wilson <sup>3</sup>; alter in Xenocratem, alter in Theonicum vocem vertebat; quorum quidem discordia præmonet, ne confidentius hanc viam ingrediamur. Imo, ipsius Dhenukākāṭæ pater Uṣava-dāta, haudquaquam Græco nomine, vocatur. Yavanos reges infra considerabimus, quorum nomina sæpius a Græco sermone haud absona traduntur. Sic Milinda est qui Græce Menander; Dattāmitra, Dauhitrya, Durmitra Demetrium commemorant; Nakhavat forte Nikias est? Rāmacandra, Sadācandra Alexandro consonant. Nobiles quatuor Yavanos circum Milindum Milinda-panho liber laudat, Devaman-tiyyum, Anantakāyū, Maṅkurum quorum Trenekner <sup>4</sup> nomina sic interpretatur: Demetrium, Antigonum, Herma-goram, Khanati et Rāmeṣu, in Daçakumāracarito laudati, dubiæ sunt originis. Rāmeṣu nomen cum græca voce Ποσειδών dubitanter conferam <sup>5</sup>.

1) *Journ. Bomb. Br. R. As. Soc.* 1889.

2) *Bomb. Br.* 1853.

3) *Ib.*

4) *Pali Misc.* p. 70.

5) Quæ ad astrologiam pertinent verba, a Græco usu furtim deducta, recensentur infra.

Haud indignam Græca sapientia gloriam Yavani sibi comparaverant, utpote qui bráhmanis iudiciis omnium rerum disciplina præstarent, majorem etiam quam Indi numerarum artium invenissent. Summa illa laus, cognita bráhmanis superbia, tanti momenti esse mihi videtur, ut ceteris etiam deficientibus indiciis, hoc unum tamen arguat Græcos esse Yavanos. Collatis autem crebris Græcorum scriptorum testimoniis de sapientia bráhmanorum, comperire juvat utramque gentem mutuam æmulorum admirationem movisse.

Yavanorum qui perhibentur mores Græcos quoque decedunt. Accubantes enim illi epulantur (de quo disserere admodum superest); et caput suum tondere solent. Inde Yavani ignobili loco esse natos bráhmani facile interpretabantur, trium enim summorum ordinum homines, Bráhmanas, Kṣatriyi, Vaiçyi involutos in vertice crines, eraso circum capite, rite gerunt; qua tonsuræ specie (cûḍā) primo tertio ætatis anno consecrantur. Nee minus ab Indico utrumque abhorret certorum ex natura ordinum absentia; quum apud Græcos hi domini, illi autem servi fortunæ ludibrio fieri neque factorum continuatione nascentur.

Quamvis extra Âryâvartum, sacros Indorum fines, incursant, Græci tamen in sacram reipublicæ disciplinam, Bráhmanis institutam, haud sine honore introducuntur. Alexandri Magni ceterorumque regum qui Græcum nomen victoriis suis illustraverant haud admodum immemores Indici legum scriptores Græcos in Kṣatriyorum numerum posuerant, qui tamen sacrorum negligentia majorum locum delapsi essent; progenitor eis adscribitur ipse Purus frater Aliae quidem fabulæ de Græcorum origine narrantur, non minus honestæ; sic, vaccæ vulva statim orti bráhmanas (Vasiṣṭhi) tutelam adversus iniquum Kṣatriyum (Viçvāmtram) suscipiunt. Iniquo quoque Kṣatriyi viri et Çûdræ uxoris connubio nati censentur. Etiam, Patañjalis temporibus (circa 150 ante Chr.), inter Çûdros numerantur, una cum proximis Çakis; honestum tamen pro Çûdris ordinem obtinent



Quæ fuerit propria Græcorum religio Indi non curaverunt ; quin etiam, Græcorum dii Græcorumque cultus ab Indico animo nimis abhorrebant quam ut ab Indis intelligi possint. Indicæ vero religiones, ardenti fide præditæ, proximos Yavanos mox moverunt et in se converterunt ; tertio jam ante Christum sæculo Açoka rex gloriatur quod optimam religionem (scilicet buddhicam) ultra fines Indiæ apud Yavanos late protulerit, apud Antiochum et Ptolemæum, et Magam, et Alexandrum. Non est cur Açoki testimonio fidem non adhibeamus, præsertim quum auctoritas ejus ceteris documentis confirmetur. Inscriptionibus enim Buddhicorum templorum eximia multorum Yavanorum laudatur pietas ; annalesque sacri nomina servaverunt apostolorum qui Yavanorum regione oriundi optimam fidem Indicis etiam gentibus intulerunt. Vivit adhuc apud Buddhistas sancta Yavani regis Milindi memoria, quem Græci patrio nomine Menandrum dictitabant, pietate non minus quam bellica virtute insignem ; hujus autem historiam universam infra repetemus.

Quæ ad historiam Yavanorum pertinent monumenta partes duas complectuntur ; quarum prior heroicis Indorum historiis, aut potius fabulis miscetur, fictasque res et ficta nomina tradit : Hic ab Arjuno, Sahadevo, Nakulo, Karṇo, Sagaro, Raghu Yavani, nec sine præliis, subiguntur. Singulas eas victorias nemo est qui rerum scriptor curet ; eas tamen qui prorsus omittat, nimia negligentia peccet : indicio enim sunt, Yavanos maxime floruisse qua ætate epica poemata conscripta sunt, aut saltem Yavanorum nomini amplissimum adhuc decus hæsisse. Certiora etiam Græcorum in his operibus vestigia quidam, recte an perperam, notaverunt. Rex ille Bhagadatta cujus laus et mentio frequens in Mahâ-Bhârato incidit, idem est, Gutschmidio judice<sup>1</sup> qui Græce Apollodotus, quum Bhaga apud Iranios Græcorum Apollini similis sit. Apollodoti res gestas a Græcis Romanisque scriptoribus

1) S. v. Persia, in *Encyclop. Britann.*



non accepimus; Trogus Pompeius eas in Historiis narraverat Justinus autem omisit. Nummi autem Indici agris erut docent regem illum Eucratidæ æqualem vixisse; etiam Mathuræ et in Guzerato reperiuntur, unde apparet illius imperium late in India patuisse; quod testantur quoque græca et indicæ litteræ utrinque inscriptæ (Βασιλεως Απολλοδοτου σωτηρος = Mâhârajasa Apaladatasa tradatasa).

Dattâmitri nominis græcam originem jam ex urbe Dattâmitri cognovimus; regis nomen in Mahâ-Bhârato traditur, Demetrii regis parum anceps monumentum, quum ab Indicæ linguæ usu vis nominis abhorreat. Nec mirum: Demetrius enim ille, Strabone teste, Græcum imperium late protulit. « Græci plures etiam gentes, quam Alexander ipse, suam in ditionem redegerunt, præsertim Menander... et Demetrius, Euthydemii filius, Bactrianæ rex; illi non Pattalenæ (Indiæ amnis ostiis) solum, sed etiam littoribus, usque ad Tessariostum (vel Sari<sup>o</sup> = Surâstra?) et Sigertidis regnum, imperaverunt »<sup>1</sup>. Idem ille urbem condidit Sagalam Euthydemiam, (non procul ab urbe Lahor); nummos græcis indicisque litteris inscripsit: Βασιλεως ανικητου Δημητριου; Mâharajasa aparajitasa Deme...).

Yavani tandem a Kṛṣṇo occisi nomen Kaserumant (vel Kaç<sup>o</sup>), ullius in Indico sermone sensus expertus Romano Cæsari non dubium quin plane respondeat. Legatos enim ad Cæsarem Augustum ab Indico quodam rege missos omnibus compertum est<sup>2</sup>.

Pars altera documentorum veram Yavānorum historiam illustrat. Omissis Açoki inscriptionibus, quas supra perpendimus, Purâṇa singulos Yavānorum in Indiā reges commemorant. Yavani primum inter Çakos et Tukhâros numerantur octo, neglectis nominibus. Nunc Indo-Græcorum regum tabulam apud Percy Gardner<sup>3</sup> confer, quam ille Purâṇorum

1) Strab. xi, 11, 1.

2) Cf. OSMOND DE BEAUVOIR-PRIAULX: *Indian embassies to Rome*, Journ. Roy. As. Soc. 1860 sqq.

3) *Cat. of Indian coins*, p. xxxiii.

incuriosus, vel potius ignarus descripsit : Demetrium, Eueratidam, Helioclem, Agathoclem, Lysiam, Menandrum, Apollodotum, ceterosque Græcos reges aut principes quorum nummi exstant, in medio positos, hinc vero Çakos reges Azem, Azilisem, Spalirisem etc..., illinc reges Yueh-chi, quos ipse Gardner post tot alios Tocharis (sanscriticæ Tukhâra) respondere censet. Hos quidem non ex temporum serie, sed ex imperii situ, ita disposuit, quod Yue-chi reges ad septentrionem ultra Paropamisum, Græci ad occidentem ultra Indum, interdum etiam ad orientem ab Indo amne, Çaki tandem ad orientem ab Indo regnaverunt. Purāṇica autem opera eadem ratione utuntur, quod multæ regiæ domus simul in variis Indiæ partibus imperium exercebant. Numerus annorum (LXXXII) intra quos Yavanorum imperium stetisse dicitur, vero proximus esse videtur; ineunte secundo ante Christum sæculo Demetrius florebat; exeunte eodem novissimi Menandri heredes trans Indum amnem recesserunt. Qui fuerint octo illi reges quorum numerus accurate traditur haud liquet; plures enim nummis cognovimus : Demetrius, Pantaleon, Agathocles, Eucratides, Heliocles, Antialeidas, Lysias, Diomedes, Theophilus, Archebius, Apollodotus (I et II), Strato, Menander, Epander, Dionysius, Zoilus, Apolophanes, Artemidorus, Antimachus (II), Philoxenus, Nicias, Telephus, Hippostratus, Amyntas, Hermæus tandem nummos litteris græcis indicisque simul inscriptos ediderunt, regiumque titulum græce βασιλευς, indice mahārāja, sibi assumpserunt; quos inter sex et viginti reges non æquam tamen omnes potestatem obtinuerunt; plurimi vero paucis civitatibus præerant, nullaque in historiis vel Græcorum, vel Indorum vestigia reliquerunt. Eximiam autem famam tantum consecuti sunt Demetrius, Agathocles, Eucratides, Apollodotus et Menander; quos, tribus additis, Purāṇorum Yavanos esse crediderim.

Yavani equites, qui Puṣpamitro ad Sindhum obstiterunt postquam ille Yavanos agros ingressus erat, sub Indo-Græco



quodam imperatore merebant. Puṣpamitra, Agnimitri pater qui Vidiçæ regnabat, eo fere tempore vivebat, quo Yavana rex Ayodhyān urbem capiebat et Madhyamikos vincebat (v. sup.). Hujus victoriae gloriam Menandro doctissimus quisque tribuit, auctore Strabone; ille enim narrat « Menandrum ad orientem progressum ultra Hypanin usque ad Isamum pervenisse ». Hypanin et Isamum fluvios nemo novit; Mannertus igitur legit Hypasin et Jomanum (sansc. Vipāç et Yamunā). Emendatio quidem satis audax est, quum verba nimis dissimilia sint; Lassenius tamen eam recepit; frustra, namque parum rebus congruit emendata lectio; Ayodhyā enim urbs a Yamunā ccc millium anglicorum intervallo distat. Cunningham Isamum vocem cum codicibus legit; Isamus autem Strabonis qui nunc Isan-nadī dictus in Gangem infra Kanojum influit. Præterea Yavani ultra Ayodhyān etiam imperium suum auxerunt; Pañcālīs enim agris et ipsa urbe Pāṭaliputro, Magadhi regni arce, potiti sunt tempore quo Çāliçūka, quartus post Açokum rex, imperabat, ineunte igitur secundo ante Chr. sæculo. Ea autem ætas est qua Demetrius Indiam occupabat; Demetrii etiam nominis quasi fragmentum in Gārgī-saphitā agnoscitur (*kardame* prathite). Madhyamiki autem, quos idem ille Yavana vicit, interiorem Indiam colebant<sup>1</sup>; nihil nisi nomen commune illi habent cum Madhyamikorum schola, a Nāgārjuno primo post Ch. sæculo condita. Perperam igitur Weber opinatus est, hoc pro religionibus bellum esse susceptum; quam sententiam ipse etiam radicis *rudh* usus confutat. Post insignes autem Yavanorum victorias mox fore ut civile bellum exoriatur, subactæque gentes jugum exeutiant, Gārgī-Saphitā vaticinatur; quos ad casus sententia quoque pertinet a grammaticis servata: « Male vertunt res apud Yavanos ». Illas adeo Græcorum discordias civiliaque bella docemur a Justino (xli, 6). Eueratides enim Demetrio bellum indixit; quum ille vero obsidionem pateretur, cum

1) *Brhat-Saṃh.* 14, 2.



trecentis militibus sexaginta millia hostium assiduis eruptionibus vicit. Summa rerum igitur potitus, Eucratides numeros Græcis et Indicis litteris inscriptos percussit.

Menandri quoque regis memoriam Buddhistæ tenuerunt, imo etiam nomen; palicum enim vocabulum Milinda Menandrum ad litteram fere refert. Menandro regi, ob pietatem, sacros sanctosque honores ab Indis esse decretos, Græcia audierat. Plutarchus<sup>1</sup> ita narrat: « Menandro, optimo quodam Bactriæ rege, inter arma mortuo, communem reipublicæ curam civitates habuerunt; reliquiarum autem causa, certamen pæne fecerunt; placuit tandem ut eas æque inter se dispertirent, singulæque civitates suam partem domi colerent. » Hic certe Græcorum historias Indica scripta supplent. Quæ fuerit enim coloniarum illarum vita, procul ab orbe Græco relegatarum, inter gentes alienissimas, moribus, institutis, sermone separatas, a Milinda-panho percipimus. Rex Menander quingentis Græcis familiariter utitur, quorum principes Demetrius, Antigonus, Hermagoras (?); utpote qui vi et armis potestatem suam condiderint, Græci reges magnum alunt exercitum; milites quotidie inspiciunt, ut militari disciplinæ consulant; Alexandri Magni memoria haud indigni, in ipso bello animi et ingenii voluptatibus indulgent. Quum patrii sophistæ rhetoresque deficiant, socraticas disputationes mutatis personis instituunt; arcessitis enim Indorum theologis, de brâhmanica vel de buddhistica fide controversias ineunt; Indica vero illa sapientia aristotelicæ dialectices legibus impar cedit græcusque homo, longinquæ patriæ memor, ægro animo exclamat: « Proh! vacuum Indiam! » Æquali tandem adversario opposito, statim se victum rex profitetur, alienamque fidem amplectitur. Græca autem subtilitas hic etiam agnoscitur; comperto enim quantas opes, quantum auxilium apud pias gentes imperatori religio afferat, Græcus ab Jove deficit ad Buddhum, nisi potius Jovem Buddhumque simul colat. Brâhmaṇi vero, superbiores quam qui Yavanum

1) *Reipubl. gerend. princip.* 28.

in suam disciplinam recipiant, Menandri memoriam inimice insectantur abolentque. Imperii sui sedem Menander in e urbe constituêrat, quam Demetrius condiderat aut instauraverat paternoque nomine Sagalam Euthydemiam dixerat <sup>1</sup>.

Yavanorum Kailikilorum, id est Græcorum qui Kilikila regnabant, memoria fere periit; hos tamen « re legibusque Græcos » fuisse compertum habemus. Nihil nisi regum nomina, neque satis certa, superest. Doctissimus Bhau Daji inscriptionem Ajañtæ <sup>2</sup> notaverat in qua Vindhyaçakti, Vâkâtakæ stirpis princeps, in India meridionali regnantis, refertur, ejusque filius Pravarasena; Vâyu-Purâṇa autem Vindhyaçaktim filiumque Pravaram (corr. Pravîram) inter Kailikilos reges memorat; unde hoc cogere Bhau Daji volebat, eosdem esse Kailikilos et Vâkâtakos. Bühler tamen recte respondit<sup>3</sup> Vindhyaçaktim in Ajañtâna inscriptione « illustrem unum ex tribus ordinibus » (*divyâḥ prakāṣo*) nominari, quod Yavano, ut vidimus, nequaquam congruat; nullum tandem, præter illud, Vâkâtakis et Yavanis commune nomen esse. Kailikilorum nomina singularem quamdam speciem exhibent, quippe quæ sanscritico ab usu, imo etiam a sensu plurime abhorreant, incerta etiam fluctuent; sic Yaçonandi, inversis verbis, Nandiyâças quoque legitur; Vaṅgara, aut Vaṅgiri, aut Varâṅga quasi monstrum informe apparet; Nakhavat (unguibus præditus) apud Indos nunquam nomen fuit. Peregrino enim sermone oriunda hæc in Indicam linguam migraverunt, Indicis verbis accommodata. Qua ratione Vaṅgara ab Evagora deduci potuit, Nakhavat a Nicia; Bhûtinanda (terrarum gaudium; Bhûtinanda, etc.) indicam Menandri interpretationem præbere videtur; Dauhitrya (qui Paṭumitra quoque et Durmitra scribitur) Demetrio miro modo respondet.

1) Si recte saltem emendata lectio sit; codd. habent Euthymediam aut Eudymediam.

2) Cava xvi; *Journ. Bomb. Br. R. As. Soc.* vii, 53-74.

3) *Ind. Antig.* xii, 242 sq.



Rāmacandra (var. l. : Sadācandra) Alexandro tanquam imago resonat<sup>1</sup>.

Nec minus ignotum Græcarum rerum scriptoribus fuit Græcum imperium, post multos magnosque impetus quarto(?) demum post Ch. sæculo in Orisso conditum, quod circa cl. annos stetit. Hos quidem Yavanos Orissæi paṇḍīti Mongolicos esse interpretantur, utpote qui memoriam rerum ante Mongolicum imperium gestarum perdiderint; annales autem Babul-deço, id est Irano et Kabulea valle, et Sindhu-deço, id est Indi amnis valle ortos Yavanos perhibent: quibus adeo regionibus imperabant Græci. Jam a tertio ante Ch. sæculo crebros impetus fecerant; expulsi autem urbessuas repetebant. At vero, anno 318 p. Ch., Græcus quidam Raktabāhu (« rubro brachio præditus ») navibus invectus regionem occupavit, summaque rerum potitus est. Denique Græcos expulit, anno 473 p. Ch., Yayāti Kesari, Kesari dictæ regiæ domus conditor<sup>2</sup>. Mirabilis quidem, nec sortis ludibrio tantum tribuenda, nominis illius species; qui Græcos vicit imperator Cæsaris nomen imitari videtur (v. inf.)<sup>3</sup>.

Yavanorum imperium a rege Çālivāhano funditus eversum

1) Similitudinem nominum ipse Alexander expertus erat, quum ad Candrabhāgām pervenerat; Sandrophagum enim milites audiebant, unde infaustum Alexandro augurabantur; itaque fluvio nomen Acesinem (a prisco nomine Asikni) imposuerunt.

2) Cf. HUNTER, *Orissa*. HOWORTH (*Ind. Ant.* xvii, 60) censet Yavanos illos esse Malayos, Java insula ortos. Yavanorum quidem nomen extra Indiæ fines translatum Annamitis quoque inditum est (v. sup.); ex omnibus autem, quæ Stirling laudat, documentis Yavanos ab occidente in Orissum venisse patet.

3) HUNTER (*Orissa*, I, 220) auctor est, novem Yavanos reges in Madrasii littoris annalibus (qui sint isti libri, me prorsus latet) commemorari, qui anno 515 p. Ch. Andhram domum everterunt, regnumque cōlviii annos occupaverunt (-963 p. Ch.); Brāhmaṇorum tandem inimicitiis, ut qui Buddhistis nimium faverent, expulsi sunt. Buchanan denique (laud. ap. HUNTER, *op. laud.*) narrat, se in Malabaricis littoribus vidisse gentiles brāhmaṇi cujusdam chartas, unde apparebat Yavanos, domo eversa quæ antea regnabat, regium locum LIV annos (782-836 p. Ch.) obtinuisse.



inter Indos constat; idem ille rex Çakorum potestatem abolevisse dicitur. Çâlivâhani stirpe ortus Gotamîputa Sâtakani a Pulumâyi-Vâsithîputo (Pulumâyi is est qui apud Ptolemæum Siri Polemaios nominatur) laudatur, ut qui « Çâtavâhani (= Çâli<sup>o</sup>) stirpis famam instauraverit,... et Çakos, Yavanos, Pahlavosque deleverit ». Hæc scriptorum inscriptionumque concordia fidem auget: Ândhrabhṛtya igitur domus, quæ Dekkhano imperabat, ultimas Græci imperii reliquias secundo p. Ch. sæculo abolevit. Neque Çaki, ut credunt, victos Yavanos sui juris fecerant; eos vero tanquam socios receperant, ita ut ex Çakis Yavanisque una gens effici videretur. Indo-Græco igitur imperio non Çakorum victoria finem imposuit, communis vero Çakorum Græcorumque clades.

Eas, quæ nomini Yavatorum connectuntur, merces Græci vel invehebant, vel evehebant; hic quoque Græca Romanaque documenta Indicis testimoniis confirmantur<sup>1</sup>. Ægyptus, claustra illa annonæ imperii Romani, Indiæ ipsi frumenta importabat; quod testatur etiam nomen âlisamdagâ, Alexandriæ cognatum, frumento impositum<sup>2</sup>. Ægyptiæ naves, et Persicæ, Arabicum et Æthiopicum styracem, arabicumque olibanum asserebant, pictaque aulæa, uvasque, quin etiam pulcherrimas virgines, regiis aut privatis gynæceis vendendas, aut meretricio addictas<sup>3</sup>. Deinde, his mercibus exoneratæ, in Græcas regiones piper, et cæpas, et azadirachtam (unde oleum et medicamentum hauriuntur), plumbumque revehebant. Ferrea tandem vasa gladiique eburneo capulo, Bhagadatti regis dona, Bactrianas merces indicant.

1) Cf. in primis Peripl. mar. Erythr., atque DIGESTA xxxiv, tit. iv par. 16. Italica, Græca, Arabica vina, styrax, picta texta inter invectas merces, inter evectas piper numeratur.

2) BHAGAVATI, 21, 21 laud. ap. *Ind. Stud.* xvi, 303.

3) De illo lenonum commercio cum Indis cf. PERIPL. MAR. ERYTHR. p. 18 et 28; ex Apologo et Omana invehebantur παρθένοι εὐειδεῖς πρὸς πᾶσι; inane quoddam opusculum nuper scripsit A. N. Kephallenos: Αἱ ἑλληνίδες ἑταῖραι ἐν τῷ Ἰνδικῷ θράματι, Athenis, 1887.

## APPENDIX

### DE KĀLA-YAVANO

In sacris fabulis quæ de Kṛṣṇi vita gestisque narrantur, memoratur vir quidam nomine Kāla-Yavana; de quo Viṣṇu-purāṇa (V, xxiii) hæc refert: sanctissimus (ṛṣi) Garga, ob contumeliam iratus, filium desiderabat qui pænas a Yādavis repeteret; ad Dekkhanum (Dakṣiṇāpatha) profectus, gravibus corpus animumque suum castigationibus affecit; ibi Yavanorum rex suam ipsius uxorem utendam Gargo tradidit; unde natus filius Kāla-Yavana appellatus abdicatum a Yavano regnum adeptus est. Juvenis ille rex exercitum adversus Yādavos ducit, Mathurām contendit; deserta urbe Kṛṣṇa ad mare descendit, inexpugnabile oppidum Dvārakæ instruit, collocatisque hac in arce suis, Mathurām redit. Infestis armis reducem Kṛṣṇum persequitur Kāla-Yavana, ejusque vestigiis hærens antrum ingreditur, ubi portentoso somno Mucukunda premebatur; tenebris deceptus, Mucukundum ferit; iratus ille, subito experrectus, ardentibus oculis comburit Kāla-Yavanum.

Aliquid his addit Harivaṃṣa, in quo pater Kāla-Yavani Gārgya (Gargi nepos) dicitur, mater autem Apsaras quædam, Yavani regis uxor, quam pastoralis cultu indutam ille dolo ad Gārgyam mittit, ut filium sibi gignat. Inde ortus filius in regio gynæceo alitur. Quum Jarāsaṃdha, acerrimus Kṛṣṇi hostis, socios ad arma vocat, Çālvum regem ad Yavanum mittit, qui fœdus cum illo ineat. Kāla-Yavana, pollicitus auxilium, bellum Kṛṣṇo infert, et perit, ut supra (Hariv, xxxv; cviii-cxiii). Ejus necem breviter narrat Bhāgavata-Purāṇa

(x, 50-51; cf. iii, 3, v. 10). Viracaritra Kāla-Yavani filium Patrásurum nomine, memorat <sup>1</sup>.

Quum Purāṇorum incerta sit ætas, Māghum poetam laudemus, Kālidāso haud multo posteriorem, qui Kāla-Yavanum inter Çiçupāli socios adversus Kṛṣṇum refert (ii, 98).

Kāla-Yavani dictæ regionis (Kāla-Yavana-nāmni dvīpe, mentio apud Daṇḍinē occurrit <sup>2</sup> in qua mercator quidam Kālagupta filiam suam Suvṛttām Magadhi ministri filio Ratnodbhavo tradit, commercii gratia regionem ingresso <sup>3</sup>.

*Kāla* verbum, Yavano compositum, *nigrum* aut *tempus* significat. Kāla-Yavana igitur vel niger Yavana, vel temporis Yavana est; haud dubium est autem quin prior sensus rei melius congruat. Weber <sup>4</sup> nomen ita interpretatur: « Kāla-Yavana niger Yavana est, qui sensu (ut videtur) albo Yavano opponitur. Anne hic Africani, aut fusco colore Semitæ intelligi sunt, qui bellum Indiæ intulissent? » Idem ille tamen animadvertit, Gargi illius nomen hac quoque in fabula Yavanis conjungi, qui Græcis tanto honores scientiæ causa confert (v. sup.) Verbum Kāla nequaquam prohibet quin Kāla-Yavanum in numero Græcorum ponamus. Additum enim Kāla vocabulum nomen in pejus vertit; inde fit ut multi dæmones Kāla vocabulum in suum nomen recipiant; sic Kālanemi, Kālakañja, Kāla-kākṣa, Kālakeya, Kālanābha, multique alii. Kāla-Yavana Dekkhano imperat, qua in regione Græcum imperium conditum accepimus; Mathurām ille petit; Græcos autem ultra Mathurām etiam progressos ab ipso Gargo audimus. Historia igitur, quæ de Kāla-Yavano traditur, Græcorum memoriam retinere merito videatur.

1) *Ind. St.* xiv, 117.

2) *Daçakum. Pūrcapṭh.* i, 7.

3) *Cf. ib.* iv, 16, 15.

4) *Ind. Lit. gesch.* 237.



### III — QUID A GRÆCIS, ETIAM NON CONFESSI, INDI ACCEPERINT

#### I — DE ARTIBUS<sup>1</sup>

Præter documenta, in quibus expressa disertissime Græcorum mentio incidit, exstant alia testimonia, unde apparet mutuos Indorum Græcorumque usus diu ac penitus floruisse et invaluisse. Hæc, vel certa vel ambigua, colligere opus nostrum erit, quum Græcorum vestigiis apud Indos indagandis studeamus; pertractare autem nec vacat, nec libet, quum singula prolixis disquisitionibus egeant. Quid enim ab externis gentibus mutuata sit, Indorum superbia non

<sup>1</sup>) Jam typis mandatum erat opus nostrum quum ad nos pervenit fasciculus inscriptus *Proceedings of the Asiatic Society of Bengal*, VIII, August 1889, in quo nuntiatur liber mox publici juris faciendus, *Græco-Roman Influence on the Civilization of ancient India* auctore VINCENT SMITH; cujus etiam summa ibidem exponitur p. 209-215). Scriptor, ut qui sit archæologus, artes peculiari diligentia curat, neglectis litteris. Indo-Græcum architecturæ genus nullum unquam fuisse asserit; doricas, ionicas, corinthias columnas tantummodo imitati sunt (cap. II) in superiore Indi amnis valle. Hos etiam intra fines florebat Indo-Græca sculptura. Buddhicis operibus maxime addicta (III); ultra Pentapotamiam, in ipsa India, rara sunt Indo-Græca sculptorum opera; circa Mathuram præcipue reperiuntur (IV). Taxilea templa et paucissimæ sculpturæ ineuntibus Christi temporibus, aut paulo ante Christum, fabricata sunt; Gândhâræ regionis sculpturas finxerunt indigenæ artifices, a peregrinis edocti, et qui Græcas prius, deinde Romanas artes acceperunt. Romano-Buddhicæ sculpturæ circa 200 p. Ch. incipiunt, circa 450 autem desinunt; inter annos 200-350 p. Ch. maxime florebant. Romano-Buddhicum tandem sculpturæ genus Romano-Christianæ arti, qualem eam exhibent Catacumbæ (250-450) simillimum est (V). Picturam (VI) et nummorum artem (VI) a Græcis Indos accepisse censet, aut potius sentit V. Smith.

ultro confitetur, imo etiam summa diligentia premit et obruit Indiam peregrinis victoribus sæpissime paruisse ipsi brāhmani docent; sic enim fata jubebant; aliquid autem alienum sese didicisse aut accepisse, aperte negant. Anceps igitur haud semel sententia hæret; satis erit, si cuncta indicia perlustraverimus: universa enim fidem facient, quæ singula vel verisimillima non moverent. Ac Webero primum maxima laus conferenda, qui inveteratis opinionibus infestus monuit Indiam Græciæ plura debere, quam dedisse; magistri viam secuti, nimisque studiis impuls, multi nunc laborare videntur ut Indici ingenii partem, et, ut ita dicam, patrimonium minuunt. Inversus ergo nunc scientiæ status, quum India ineunte sæculo omnis sapientiæ, omnium artium patria traderetur, exeunte autem exsanguis Græci ingenii effigies habeatur. In mediõ, ut fieri solet, stat veritas. Quæ docuit India Græciam, alii ostendant; quæ didicit a Græcis, exponamus.

Apud Pāṇinem (iv, 1, 19) græcæ scripturæ mentio incidit; nomen enim inflecti docet e *Yavana*, addito elemento *ān + i*; eo pacto jubet inflecti alia quædam verba: Indrāṇi, Varuṇāni, Bhavāni, yavāni, mātulāni, etc... notissima quidem et communis inter Indos usus. Inflexi nominis Patañjali monet quæ vis sit: « additur Yavano elementum *āni*, ut scriptura significetur: Yavanāni est Yavanorum scriptura ». Idem præcipit Čākaṭāyāni grammatica (i, 3, 56): yavana-yavāl lipi-duṣṭe, quod Yakṣavarman eodem quo Patañjali modo interpretatur<sup>1</sup>. Apud Jainos Græca scriptura semper inter varia litterarum genera numeratur<sup>2</sup>. Græcorum tamen mentionem multi apud Pāṇinem agnoscere noluerunt, propter falsam antiquitatis opinionem.

Max Müller asserit, « hic memorari scripturæ semiticæ speciem, ante Alexandrum et Pāṇinem in oriente vulgatam,

1) Laud. ap BURNELL, *South. Ind. Palæog.* 6.

2) Cf. *upāṅga* iv: bambhī-javanāliya... = brāhmi, yavanāni; Malayagiri interprete; ap *Ind. St.* xvi, 400.

unde ortæ indicæ litteræ<sup>1</sup> ». Goldstücker censet<sup>2</sup> Yavanānim esse Persarum scripturam, cuneiformem quidem, ante Darii regnum cognitam ». Omnia autem indicia arguunt, Pāṇinem eo ipso tempore floruisse quo Alexander Magnus Indiam ingressus est<sup>3</sup>. Haud dubium igitur quin Græca scriptura significetur. Græcis litteris statim ab Alexandro utuntur in nummis Indici reges : Æqualis Alexandri Sophytes<sup>4</sup> nomen suum nummis græce inscribit ; Indo-Græci reges Indicis Græcisque litteris simul utuntur ; rudes Çaki Græcis litteris, sine sensu conjunctis, nummos suos ornant. Quin etiam ; obsoleta litteræ *sampī* forma in nummis Çakorum impressa legitur (siquidem Aurelii Stein opinio accipienda sit<sup>5</sup>).

Quatenus Græcorum artes intra Indiam penetraverint, architectura plane demonstrat. Quæ in Kabulea valle et Pentapotamia deteguntur statuæ templaque errore quodam e Græcia in longinquas illas regiones venisse videntur ; opera quæ Fergusson<sup>6</sup> delineavit, aut quæ in *Indian Antiquary*<sup>7</sup> edita sunt, aut quæ in Museo Indico Londiniensi exhibentur<sup>8</sup>, imprimis autem quæ in Museo Lahorensi collecta jacent (inedita quidem illa photographice imaginibus cognovi, quas mihi benevolentissimus Senart, ab India redux, imperavit) Græcæ artis indicia, aut melius argumenta sunt. Frustra Rajendralal Mitra invidis cum studiis conatus est ut demonstraret Indicam architecturam, nullo adhibito auxilio, sponte genitam propria vi floruisse<sup>9</sup>. Ejus senten-

1) *Hist. of Anc. Sansc. Lit.* 521 ; cf. *Rg-Veda*, iv, xxiv.

2) *Pāṇini*, p. 16.

3) Cf. Bhandarkar, in *Ind. Antiq.* 1872, 1, 21 sqq. ; et quæ ego scripsi in *Journ. Asiat.*, avril-mai 1890.

4) De quo v. *Journ. As.* 1890 loc. laud.

5) Cf. *Ind. Ant.* xvii, 97.

6) *History of Indian and Eastern Archit.*

7) iii, 158 sqq.

8) Sunt etiam quædam Jalalabad urbis monumenta in nostro Museo : *Louvre*.

9) Cf. *Antiquities of Orissa*, Calcutta 1875 ; *Buddha Gaya*, Calcutta 1878.



tiam nemo est inter archæologos qui comprobaverit<sup>1</sup>. Cunningham etiam censet, tria Græcæ architecturæ genera in tribus Indiæ regionibus seorsum prævaluisse, Ionicum enim genus Taxilis, Corinthium apud Gandhâros, Doricum tandem apud Kâçmiros<sup>2</sup>. Hos etiam ultra fines Græca sculptura penetravit: Cava templa in Udayagiri monte, juxta Mahânadîm, in illo ipso Orisso ubi Græcos imperavisse comperimus, anaglypta præbent, in cavo Gañeçi, Indico ingenio aliena quæ Fergusson ad Græcum artificem haud dubitans refert<sup>3</sup>; in Râñi cavo muliebris imago exsculpta est, leone invecta, quam sequitur miles Romano cultu ornatus caligatusque<sup>4</sup>. Græcas artes Indo-Græci reges Indiæ intulerunt; has autem India coluit usque ad Justiniani imperatoris tempora. Fergusson existimat, Græcos artifices Græcasque artes ab Augusto Cæsare ad Justinianum in India maxime valuisse; Græco-Bactrianam aut Græco-Buddhicam esse artem fere negat, operumque illorum genus Indo-Romanum, etiam Indo-Byzantinum nuncupat<sup>5</sup>. Senarto autem iudice cujus pollet auctoritas, Græcarum artium studium ex Arsacidarum aula in Indiam venit, tempore quo Çaki reges imperio potiti sunt, et a Christi temporibus usque ad tertium sæculum viguit<sup>6</sup>.

Pingendi artem apud Indos esse usitatissimam ipsa scripta testantur, in quibus frequens occurrit picturæ mentio; manent etiam nunc pulcherrima Indorum pictorum opera, tectoriæ scilicet picturæ in Ajanţæis templis. Quid autem ars

1) Cf. Cunningham, *Archæological Survey*, vol. I-XXV; Burgess, *Western Archæol. S.* I-IV. — Weber in *Ind. Ant.* pass.; Leitner *ib.* pass.

2) *Arch. Surv.* v. 185.

3) *Op. laud.*

4) *Ib.* p. 142.

5) *Op. laud.* p. 176, 184.

6) *Comptes rendus Acad. Inscript.* Séance du 21 février 1890. — Cf. Leitner, *Proceedings of Congress of Orient. London*, 1874, p. 433. *Ind. Ant.* II, 242., *ib.* sept. 1889.

illa didicerit a Græcis, docent remotissimæ gentes ultra Gangem et Himálayum sitæ, quæ buddhicam fidem buddhicasque artes ab Indis acceperunt. Sinenses et Japonici artifices aliqua animalia ipsumque Buddhum singulari quodam modo effingunt, in quo spirat adhuc Græcus animus, vivit adhuc Græca forma <sup>1</sup>.

Effigies nummis suis non prius Indi impresserunt, quam Græcos cognoverunt. Ante Alexandri Magni ætatem, signata pecunia utebantur, quæ florente Græcorum imperio nondum obsoleverat; ejus modi pecunia in regione Kangra una cum Antimachi, Philoxeni, ceterorumque regum nummis præsentæ sæculo eruta est <sup>2</sup>. Sophyti nummi meram Græcorum artem exhibent; Indo-Græca numismata inter pulcherrima numerantur. Çaki vero, India potiti eo ipso tempore quo Romanum nomen maxime splendebat, neglecto Attico genere, romanos aureos imitantur <sup>3</sup>.

Græcos astrologos in honore magno apud Indos stetisse supra percepimus. Præter Yavanos auctores, memorantur apud Indos scriptores Yavaneçvara (Græcorum princeps) quidam Sphujidhvaja aut Âspho nomine, quem Bhau Daji ut Speusippum, Kern autem Aphrodisium interpretatur <sup>4</sup>; nec non Pauliça, quem Weber censet esse eum Paulum, quem Arabici scriptores Al Yunâni, scilicet Græcum, nuncupant, Isagoges auctorem Paulum Alexandrinum; Weberi tamen sententiæ Kern adversatur <sup>5</sup>. Manitthum, quem Indi ut vetustissimum magistrum (atiprâcinâcârya) laudant, et apud quem Yavani docti (Yavanâcâryâs) laudantur, esse Manethum Kern atque Weber <sup>6</sup> consentiunt. Asura Maya tandem, quem

1) Cf. J. Darmesteter, *Revue critique*, 12 déc. 1887 : Anderson, *Pictorial arts of Japan ; Descriptive Cat. of a Collect. of Chinese and Japanese paintings in the Brit. Mus.*

2) Edw. Thomas, in *Marsden's Numismata orientalia*, p. 55.

3) Percy Gardner, *Cat.* xvii sq.

4) WEBER, *Ind. Lit.* 276.

5) Bṛhat-Sam. Introd.

6) *Ind. Lit.* 278.

Mahā-Bhārata primum inter astrologos ætate ponit, an idem sit qui Ptolemæus astrologus apud Græcos, anceps<sup>1</sup>. Recentioris ætatis opus Jñānabhāskara narrat Asurum Mayum Romakapuri (in urbe Romanorum) esse natum. Rājendralāl Mitra objicit, formam nominis *Asura Maya* ab Indica grammatica abhorrere, voces eo uno modo componi: Mayāsura; neque vir ille Indus omnino errat. Attamen, quum magica Mayi Asuri potestas amplissimam famam consecuta sit, Ptolemæi (Turamayi) scientia autem gloria maxime excellat, amborum nomina, repugnante etiam grammatica, commisceri potuerunt. Græcorum tandem opinio deprehenditur in Yavaneçvari loco, apud scholiastam ad Bṛhat-Saṃhitām laudato, in quo cuique sua planetæ vis tribuitur secundum Græcorum deorum naturam, cum Indica fide nequaquam concinentem: Bhauma enim (♂, Mars) ad bellum, Budha (☿ Mercurius) ad mercaturam, Bṛhaspati (♃ Jupiter) ad ritus, Çukra (♀ Venus) ad amorem pertinere dicitur<sup>2</sup>. Quin etiam, Zodiaci signa, transcriptis modo nominibus, Græcam originem produnt: *kriya* vocatur κριός, tāvuri ταῦρος, jītuma διδυμος, leya λέων, etc<sup>3</sup>... Multa alia verba a Græcis astrologis Indi mutuati sunt: dṛkāṇa δεκανός, liptā λεπτή, anaphā ἀναγή, sunaphā συναγή, jāmitra διάμετρος, etc<sup>4</sup>... Doctrinam enim propria verba sequuntur, quam Indi fere totam a Græcis acceperunt<sup>5</sup>. Jacobi demonstravit, Græco-Indicam astrologiam post annum 350 p. Chr. esse constitutam; a quinto ad sextum sæculum, Whitney opinatur.

1) WEBER, *Ind. Lit.* 270; *Ind. St.* II, 242-3; Cf. sup. Turamaya, nomen Ptolemæi Lagidæ.

2) *Ind. St.* VIII, 413 n.

3) Cf. Ad. HOLTZMANN, *Griech. Ursprung des Ind. Thierkreises*, Carlsruhe 1841.

4) Cetera leguntur apud Weberum, *Indische Beiträge zur Geschichte der Aussprache des Griechischen*, in *Monatsberichten der Berl. Acad.* 1871 p. 613, trad. ang. *Indian Antiquary* II, 143 sqq.

5) V. JACOBI, *De Astrologiæ indicæ Horâ appellatæ originibus*, Bonn 1872. — Whitney, *J. Americ. Or. Soc.* VI, 470 sqq.



Græcos imitati Indi videntur instituisse initium, quo ad communem suarum rerum historiam uterentur, ut annos inde ab hoc initio computarent. Versus enim memoriales, quibus freta Vicâraçreñi a Merutuñgo Jaino scripta, docent Candraguptum regem esse consecratum anno 312 ante Ch.; annus autem idem ille est, unde abeunt Seleucidarum tempora <sup>1</sup>. Edward Thomas existimat Seleucidarum æram in publico usu apud Indos septentrionales esse diu habitam, atque maximi momenti fuisse in historia rerum Indicarum. Platonis, Indo-Græci regis, nummo inscriptus est annus PMI (147), scilicet a Seleuco rege (166 a. Ch.).

Quid Indica medicina mutuum dederit aut sumpserit, hactenus non satis certum stat. Maximi enim auctores inter se dissident Stenzler et Wise. Hæc scripsit Stenzler <sup>2</sup>: « Si quis inveniatur, opere penitus inspecto, Suçrutum a Græcis multa accepisse, id equidem non mirum sit, temporum ratione adhibita ». Wise autem, medicæ Indorum artis peritissimus, adversas partes suscipit, quod ipsi Græci Indorum scientiam prædicaverint, et quod Hippocrates Indica medicamenta (sesamum indicum, hyperantheram magnam etc.) præceperit <sup>3</sup>.

Indorum mercatorum cum Græcis et Romanis mutuos usus planissime docent vocabula *dramma* et *dinàra* quorum alterum græcam drachmam, alterum romanum denarium refert. Exstant præterea aliæ quædam voces, Græcam speciem exhibentes, quas Weber a Græcis allatas esse censet. Has omnes maxima diligentia doctissimus ille collegit:

1) Jacobi, Kalpa Sûtra, *Intr.* p. 8 n.

2) *Janus* II, 453.

3) Remarks on the priority of the ancient systems of medicine, in Transactions of Cong. of or. London 1874, p. 255 sqq. HUNTER (*Orissa* I, 227) memorat medicamentum in Yogāmṛta-Sâro, sexto decimo p. Ch. sæculo scripto, describi, quod Yavanæ originis esse et a Yavano medico Muphar esse transcriptum traditur; operis autem ætas obstat quin Græcos hic suspiciamus; Muphar etiam Arabicum aliquid sonat.

Khalina, i. e. χαλινός; suruṅgā, i. e. σῦριγγ; kaṅgu, i. e. κέγχρος; samitā-anl samidā i. e. σμιδάρις, simila, similago; kastīra i. e. κασσίτερος; kastūri, i. e. κάστωρ; melā i. e. μέλαν, atramentum; kalama i. e. κάλαμος (hanc vocem Weber omisit); karketana, kerketana, kekeru, ketaka, karka, karketila, karketana i. e. χαλκηδόνιον [Petersb. Wort. s. v.]; kramelaka, κάμηλος; lopāka, ὀλοπίτξ. Frenorum quidem usum, Alexandri Magni temporibus, apud Indos ignorari Nearchus notat; ille enim est auctor « Indos capistris pro frenis uti <sup>1</sup>, quæ a camis non multum differant; item labia clavis perforari ». Nomen igitur, simul atque rem, a Græcis Indi, puto, acceperunt. Quæ quoque ad fruges pertinent, verba græcæ originis esse libenter crediderim; magnos enim annonæ com meatus a Græcis in Indiam esse in vectos supra comperimus. His accedit ut vox kaṅgu tanquam barbara (mleccha) laudetur apud scholiastam ad Nyāya-Sūtrum II, 56. — Kāstīram urbem Bāhikorum memorant Pāṇini (VI, 1, 155) atque Patañjali (IV, 2, 104); unde stannum forsitan nomen kastīra ducit. — Tria tandem moschi (kastūri) genera laudat Rāja-Nighaṇṭu <sup>2</sup>, et vernacula: Nepalicum, Kāçmirium et Kāmarūpicum.

Denique supersunt duo tantum verba, de quorum origine controversia vix oriatur, mela scilicet et kalama; quæ quum sint sensu inter se cognata, fidem Græcæ originis invicem augent. Inde sequitur ut atramenti calamique usum Græci tradiderint Indis, hoc vero scripturæ genus antea Indis ignotum fuerit. De kramelaka et lopāka, v. inf. quod ad originem fabularum spectat.

Romani commercii cum Indis testimonia diutissime obruta Indicæ terræ gremium interdum detegit. Anno 1789, in urbe Nellor eruti sunt aurei Hadriani et Faustinae; anno 1800 vas plenum aureis, anno 1801 argentei denarii in provincia Coimbatore; ibidem alia numismata anno 1806, anno 1817

1) ἀντὶ δὲ χαλινῶν ἐμμοῖς χρῆσθαι. ap. STRABON. XV, p. 716. Hoc argumentum Weberum fugit.

2) Pet. Wort. s. v.



argenteus Augusti nummus; anno 1842 DXXII denarii Augusti, Tiberii, Caligulae, Claudique simul obruti; anno 1841, juxta Sholapur aurei Severi, Antonini, Commodi et Getae; Kadapae, Trajani aureus; Maduræ Zenonis solidus; multa etiam nunc Romana numismata una cum Sinensibus et Arabicis in usu publico sunt, sæpissime quidem oboli Valentini, Theodosii, Eudociæ, in provincia Coromandel<sup>1</sup>. In India quoque septentrionali reperiuntur romani nummi, præsertim in rudibus buddhicorum monumentorum, cum Çakorum nummis obruti.

In stûpo Ahin Posh, prope urbem Jalalabad, Simpson invenit decem aureos Kaniški, sex Kadphisis, unum Huški, unum Domitiani, Trajani unum, Sabinæ tandem unum. In stûpo Manikyaleo reperta sunt Kaniški numismata una cum denariis consularibus Augusto anterioribus<sup>2</sup>. Huviški nummo inscriptum legitur nomen PIOM juxta effigiem muliebrem galeatam et longo chitone indutam, jaculo et scuto instructam: Romæ nomen et effigiem agnoscit Percy Gardner<sup>3</sup>.

Nummorum tandem in India repertorum auxiliis, Indo-Græci imperii historia, antea pene ignota, in lucem paulatim producitur. Longior jam extenditur regum series quorum nomina servantur, res autem evanuerunt. Deficientibus tamen fere omnibus documentis, indicia colliguntur unde aliquid historiæ exprimatur. Quæ sit inscriptarum litterarum natura formaque, quanta cum arte signati sint nummi, quantum ponderis usus consumpserit, quibus tandem in locis reperiantur, perpendunt docti ut ætatem spatiumque imperii definiant. In Kabulea valle diutissime steterunt Græci; Pentapotamiæ quoque imperaverunt, ultra Pentapotamiæ fines interdum etiam egressi. Bactriani reges Græcis modo litteris utuntur, Indo-Græci vero Græcis simul et Indicis. Indo-Græcorum

1) *Ind. Ant.* II, 241.

2) PERCY GARDNER, *Cat.* LI.

3) *Ib.* 149 et LXII.



regum nomina Græce et Indicè expressa hic transcribimus, temporum seriem, quantum conjici potest, secuti.

Ευκρατίδου	Evukrátidasa
Ηλιοκλέους	Heliyakreyasa
Αντιαλικίδου	Añtialikidasa
Λυσίου	Lisikasa
Διομηδου	Diyamedasa
Αρχεβίου	Arkhebiyasa
Απολλοδοτου (I, II)	Apaladatas
Στρατωνος	Stratasa
Μενανδρου	Menadrása
Επανδρου	Epadrása
Διονυσίου	Dianisiyasa
Ζωίλου	Jhoílasa
Απολλοφανου	Apulaphanasa
Αρτεμιδώρου	Artemidorasa
Αντιμάχου	Añtimákhasa
Φιλοξενου	Philasinasa (Philu°)
Νικίου	Nikiasa
Ιπποστρατου	Hipastratasa
Αμυντου	Amitasa
Ερμαιου	Heramayasa

## II — DE LITTERIS

Græcorum non modo doctrinas artesque, sed etiam scriptorum opera apud Indos esse vulgata, doctorum novissimi, Weberum æmulati, contendunt. Priusquam sententiam nostram aperimus, argumentaque vel singula vel universa quibus freti adversamur explicamus, quantum profecerit diligentissima illorum indagatio exponere juvat. Dramaticum circa genus maxima cura illi versati sunt, utpote quod extra Græciam sponte sua nasci non potuerit. Indicia vero quibus opinionem suam confirmant parvi momenti sunt : inter propria enim dramaticæ artis vocabula numerantur Yavanti



cecidisse nemo est qui putet<sup>1</sup>. Ad Rāmāyaṇum autem nihil ex iis, quæ Græci referunt, pertinet; mirum quidem, quum tam multa Homerus et Vālmiki inter se communia habent: hic obsidetur Troja, illic Lañkā; hic Helena rapitur, illic Sītā; Sītā, ut Helena somniis recreatur; hostium copiæ atque duces hinc et illinc enumerantur; Agamemnoni Sugriva est affinis, Patroclo Lakṣmaṇa, Nestori Jāmbavat. Quum multi Sītām competentes arcum intendunt proci, victique, Rāmo victore, Mithilām oppugnant, deis autem Janako faventibus dissipantur, Ulyssis rem agi credas. Ex his græcam carminis originem Weber arguit, Fauche autem haud majore injuria Indicam Odysseæ originem asseverabat<sup>2</sup>. Rectius tamen Holtzmann<sup>3</sup> qui, quum multa Græcis et Indicis carminibus communia esse animadvertisset, interpretabatur epicos quondam poetas in communi Græcorum Indorumque sede vixisse, iis artibus usos quas Homerus apud Græcos, Vyāsa et Vālmiki apud Indos repeterint. Præterea, simillima etiam quæ sunt longe tamen discrepant. Prærepta conjux, Trojani belli causa, extra homerica poemata ut ita dicam relinquitur; in prærepta vero conjuge Rāmāyaṇa maxime versatur.

Neglectis heroicis, Homericas Weber fabulas passim apud scriptores notat. Quæ quidem Mahāvamso de Vijayo rege narrat Ulyssis in insula Circes fortunas mira similitudine reddere videntur. Regis Siṃhabāhus filius exsul Vijaya Lañkā cum septingentis sociis appellit; præsidem insulæ deum sub arbore jacentem, parivrājaki cultu indutum invenit, a quo carmen accipit, ut maleficia evincat (Cf. Od. x, 277-287). Tunc obvia progreditur Yakkhiṇī (divina venefica), in canem sponte mutata. Invito Vijayo, unus ex sociis canem sequitur, quæ ad domi-

1) Cf. quæ Weber audacius quam felicius, mea saltem sententia, scripsit in Berl. Akad. d. Wiss. 1887: Ahalyā, Ἀχάλλης, und Verwandtes.

2) *Le Rāmāyaṇa* traduit en français, Introd.

3) *Das Altindische Epos*, Durlach, 1881.



nam eum ducit, Kuveṇīm nomine, sub arbore sedentem, lanæ deditam (Od. x, 220). Haud procul patet stagnum; ibi corpus abluit, bibit, lotos comedit; Kuveṇī tum surgens: Meus es, ait. Carmen autem obstat, quin ipse comedatur: captum eum Kuveṇī in spelunca (suruṅgā, *σύργη* v. sup.) includit. Unicuique sociorum idem accidit. Anxius tandem Vijaya, vestigiis hærens, ad stagnum pervenit, Kuveṇīm aspicit, suos deposcit. Illa potionem viro tradit; hic autem arcum intendit, eam capillis arripit, gladium destrinxit (Od. x, 294, 321) mortemque minitatur. Perterrita jurat (Od. x, 299, 343) nunquam fore ut talia veneficia adhibeat; socios reddit Vijayo; adolescentula igitur facta uxor a Vijayo dicitur (Od. x, 347) insulæque regnum ei tradit. Postea, deserta uxore, filiam Pāṇḍavi regis secum matrimonio jungit.

Fabularum similitudinibus commotus Turnour tamen reluctabatur ne Homericam in Mahāvamsi fabulam deprehenderet<sup>1</sup>. Nos autem Weberi opinionem hic amplectimur. Vijaya enim perhibetur Laṅkā regnavisse 236 annos post Buddhi Nirvāṇum; illis vero de temporibus insulæ nulla satis certa memoria supererat; unde fit ut alienam fabulam mutuati remotissimum ad regem retulerint. Homerum certe Mahāvamsi scriptores nequaquam cognoverant; fabula rursus apud Græcos vulgatissima inter milites aut nautas narrabatur; inde auditam eam Indus quispiam indoctus domum reportavit; neglectis nominibus Vijayo demum hæsit<sup>2</sup>.

1) Introd. p. XLIV.

2) Ejusmodi tamen exstitisse fabulas apud Ichthyophagos, vicinam Indici littoris gentem, Nearchi testimonio comprobatur. Ille enim « audivisse se hac de insula (Nosala) sermonem ait: scilicet habitasse eam unam ex Nereidibus; nomen ejus non dici; hanc cum quocunque insulam appellente misceri, deinde in piscem conversum in mare projicere solitam. Qua de causa iratum Nereidi Solem jussisse, ut ex insula emigraret; hanc convenisse quidem, ut ex insula emigret, rogasse autem ut malum... atque Solem suscepisse; quoscunque autem pisces ex hominibus illa fecerat, misertum homines rursus ex piscibus fecisse. Ex iis Ichthyophagorum genus ». (ARRIAN. *Ind.* cap. 31.)

Janaka-jātaka <sup>1</sup> fere idem narrat. Janaka, nave fracta, solus enatat, nymphæ auxilio; terram nactus somno consopitur; experrectus autem regio nomine appellatur, et victoriam certamine consecutus reginam uxorem ducit <sup>2</sup>.

Trojanum equum fictilis elephantī, armatis pleni, qui in historiam Vatsi regis inducitur, exemplar fuisse non existimo; vetustissima enim erat fictilium elephantorum fabula <sup>3</sup>.

Indiam vetustissimam fabularum matrem ac patriam communis fama jam diu tradidit; hæc tamen opinio nuper in controversiam incidit. Postquam Wagener de Græcis Indicisque fabulis scripserat, Weber materiam iterum tractavit <sup>4</sup>, et summo opere laboravit ut Græcam fabularum originem demonstraret: fabularum enim, ait ille, forma apud Græcos pulchrior et concinnior; similia veri sunt, quæ finguntur; animalium tandem mores veritatem propius imitantur. Nomina denique vulpis et cameli, *lopāka* et *kramelaka* græca vocabula referre videntur. Vox vero *lopāka* proxima est verbo *lopāça* quo jam Rg-Vedo x, 28, 4, et Vājas.-Saṃhitā 24, 36 idem animal nuncupatur; unde vocabuli apud Indos antiquitas jure ostendatur <sup>5</sup>. Cameli autem nomen maxime mirum sit si Indi a Græcis mutuati sint, quum in provinciis ad Indum amnem adjacentibus cameli frequentissimi reperiantur, apud Græcos vero nulli sint. Benfey, quo nemo magis in fabulis versatus, redarguit Weberum <sup>6</sup>: gestata enim paulatim maturescunt inventa, ante quam optima forma a scriptoribus induuntur; quæ igitur elegantissime, novissime scripta sunt; præterea suum cuiusque gentis ingenium variis laudibus præstat; nec quæ melius ficta judicamus, Indi com-

1) Laud. ap. BIGANDET, *Life of Gaudama* 2, p. 415.

2) Cf. Ulyssem a Leucothea servatum, *Od.* v.

3) Cf. quæ Ctesias narrat de bello Semiramidis adversus Indos.

4) *Ind. Stud.* III, 327 sqq.

5) Indo-Europæam verborum *lopāça* et *λόπαξ* cognationem CURTIUS recusat, quod sanscritæ litteræ *o* apud Græcos *eu* aut *ou* semper respondeat.

6) *Pañcat.* Introd. I, XXI; II, 324 sqq.



probant; quæ deterius, vituperant. Quam curamus morum verisimilitudinem, Indis eadem alienissima est, quippe qui credant animas in alia corpora atque alia describi, humanosque animos animalium specie tegi. Plurimæ sane fabulæ, in quibus animalia partes agunt, æsopicam originem produnt; nonnullas tamen India sponte genuit. Ceterum, tanta peritia utuntur Indi æsopicas fabulas retractantes ut plane liqueat id genus ante Æsopum in India floruisse. Antiquissima etiam vedica opera fabulis alludunt; fabulas vulgandæ religioni advocatas adhibent Buddhistæ; ea denique erat Indorum natura, ut, deficientibus etiam exemplis, fingendis fabulis addicti viderentur.

Non modo fabulas, sed etiam rumores a Græcis usque ad Indiam manavisse, sunt qui contendunt. Flebilem Kunâli principis historiam Buddhistæ tradiderunt; juvenem Açoki regis filium noverca Tişyarakşitâ incesta cupidine æstuans insectabatur; repulsæ vero ulciscendæ causa jussit, insciente rege, principis oculos effodi. Kunâla, cæcus, uxore duce, Takşaçilâ Pâjaliputrum redit, et miserabile aliquid sub ipso palatio canit; vehementer commotus rex juvenem arcessitum agnoscit, jubetque Tişyarakşitâm vivam concremari. Historia miro modo refert quæ in Uttarakânḍo Râmâyaṇi narrantur: Kuça et Lava, incogniti, paternas Râmi ædes adeunt, editoque cantu suam conditionem inscii indicant; neque absimilis est Nali regis casus. Kern tamen existimat, personarum animos, sive bonos, sive malos, humanæ naturæ propiores esse, quam quos India effinxerit; præterea esse insolitum supplicium, ut oculi sontibus effodiantur. Byzantium moris istius originem, imo etiam historiæ suggerit; ita Constantini et Faustæ Crispique casus apud Indos vulgatos mutatis nominibus in Açokâvadânum esse translato<sup>1</sup> judicat, nec sine temeritate.

Eroticis quoque Græcorum fabulis, tanquam exemplis,

1) *Buddhismus*, II, 396.



Indos *ākhyāyikārum* scriptores esse usos Peterson asserit <sup>1</sup>; varios ex Subandhu et Bāṇo locos excerptos cum Achillis Tatii fabula comparat, unde intelligitur illos ingenii ac sermonis conformatione inter se haud tantum abfuisse. Quid vero mirum si Græcæ litteræ, longo quasi cursu exhaustæ, subtilius aliquid et quæsitius et acutius affectaverint. At Indici *ākhyāyikārum* scriptores communia Indicarum litterarum præcepta sequuntur et adhibent, adeo ut id operum genus ceteris artibus proximum, imo etiam simillimum esse videatur.

Indica de philosophia peritissimus iudex Deussen sic statuit: « Quamvis, Weber, Lorinser, Seydel, von Schröder, multique alii summopere laboraverint ut invecticias doctrinas deprehenderent, nihil tamen invenire est apud Indos philosophos, quod aliena commercia intulerint <sup>2</sup>. » Quam doctissimi viri sententiam libentissime nostram facimus <sup>3</sup>.

Animi, quibus tum Indi, tum Græci suam religionem amplectebantur, nimium inter se dissentiebant, quam ut mutuos usus paterentur. Fergusson tamen quum in templis Indicis inveniantur græcæ artes, quæstionem temere proponit, an Indi a Græcis idololatriam didicerint <sup>4</sup>; nulla etenim adhuc in India reperta est humana deorum effigies Græcis artibus anterior. Skandi, Indici Martis, nomen cum Alexandro Weber confert, dubitanter <sup>5</sup>. Idem ille, postquam Kittel Dravidam lîngi originem refutavit <sup>6</sup>, Græcorum phallicos ritus exemplo forsitan fuisse censet <sup>7</sup>.

1) Introd. *Kādambari*, ed. ad fin. Report 1882-83, p. 125-129.

2) *Vedāntasūtras*, *Vorrede* p. vii, not.

3) Inter recentiora opera cf. von SCHRÖDER, *Pythagoras und die Inder*, 1884; HOWORTH, *Pythagoras in India* 1888.

4) *Ind. Arch.* p. 183.

5) *Ind. Streif.* III, 478.

6) *Ueber den Ursprung des Lîngacultus*, 1876.

7) *Ind. Streif.* III, 472.

Christianismum consulto omisimus, quippe qui extra justos nostri operis fines jaceat, quum ille græcæ originis non sit, et cujus historia in India universa complectenda sit.

Denique Græcorum memoria inclytis nominibus servata in historia diu vixisse videtur. Facere non possumus quin Alexandri famam Candragupti nomine quasi repercussam audiamus. Alexander enim indice *alika-candra* sonabat; in Açoki inscriptionibus *alika-sadala* (ed. xiii, Khâlsi) et *alika-sudaro* (Kapur di Giri) legitur; *candra* vocabulum autem alteri nominis parti respondere testatur historia, quam de Candrabhâgâ amne Græci tradiderunt <sup>1</sup>. Alikha-candra sanscritice « falsa Luna » est. Mauryæ igitur domus conditor, quum Prasiorum regno potitus græcum imperium recusaret, divinum numen sibi vere adesse professus, Candraguptum nomen sibi induit, id est Lunæ præsidio tectus. Candragupti pronepos, Açoki filius, Jaloka Seleuci nomen referre videtur <sup>2</sup>. Potentissima Cálukyorum vel Caulukyorum domus, quæ Dekkhano imperavit inde a sexto usque ad duodecimum sæculum p. Ch. Seleucorum nomen forsitan erat mutuata. Cálukyis a stirpe infesti Pallavi Pahlavos, id est Seleucorum hostes Parthos imitantur. Rex Vinayáditya, Cálukyæ domus, qui ineunte octavo p. Ch. sæculo regnavit, Párásikos agros (Persicos) et Kaverum, et Simhalum sui juris fecisse memoratur (in inscriptione Kirtivarmanis); hujus autem imperium in India australi patuisse novimus, et cetera nomina demonstrant. Persidis igitur nomen eadem ratione huc translatum fuerat <sup>3</sup>. Orissæorum tandem Yavanorum victor Yayâti Kesarim domum condit, ut qui Cæsares imitetur atque æmuletur <sup>4</sup>.

1) V. sup.

2) WEPER, *Râmây*, 33.

3) LEWIS RICE, *Ind. Antiq.* viii, 23 sqq.

4) V. sup.

## IV — CONCLUSIO

Postquam documenta cuncta collegimus et perpendimus, disquisitionem nostram licet ut concludamus summamque rerum Græcarum ex ingenio scriptorum Indicorum describamus. Græcorum nomen Yavana Indi a Persis acceperunt; sive Alexandri Magni ætate, quum mutuus inter Græcos et Indos sermo conseri non posset (teste Curtio IX), tribus autem interpretibus ad colloquendum opus esset <sup>1</sup>, sive prius, quo tempore Xerxes Indos ex ipsius amnis littoribus arcessitos milites in Græciam duxerat, sive tandem inter Indos doctissimi remotarum gentium nomen et situm e Persico fonte post Darii tempora hauserint. Alexander adhuc vivebat, aut novissime defunctus erat, quum Pāṇini primus, quantum novimus, scriptorum grammaticæ nomen Græcorum inserebat. Inde ab hoc initio usque ad sextum p. Ch. sæculum certa de Græcis testimonia India præstat. Alexandri imperio inter duces, nec sine certaminibus, dispertito, frequentissima cum Syris confinibus commercia Indi habuerunt. Græcorum regem Antiochum Theum, qui Syriæ imperabat, Açoka (circa 260 a. Ch.) appellat; neque tamen ignorat in ceteris Græci orbis partibus alios esse reges, qui Ptolemæi, Antigoni, Magæ (Cyrenensis), et Alexandri (Epirotæ) nomina memorat. Sed Bactria, paulo post, ab Antiocho deficit, et Diodotus præfectus regnum capessit (circa 248 a. Ch.); eodem fere anno Parthi, duce Arsace, libertatem suam armis vindicant; hinc jam interjectæ gentes obstant quin Indi cum Syris coeant; in Bactrianos tamen translatum Græcum nomen superest. Conditæ

1) Onesicrit. frag. 10 ed. Müller-Didot, 51<sup>b</sup>.



ab Alexandro coloniæ Græcam linguam, Græcum cultum, Græcos mores retinent, Græciæque imaginem in ipsis Indiæ finibus exhibent. Igitur, inde a medio tertio a. Ch. sæculo Indici scriptores Græcos ad Occidentem collocant, a Pahlavis (Parthis), Bâhlîkis (Bactriis), Çakis (Scythis), Cînis (Sinen-sibus), Daradis (Dardis), Kâçmiris (Cachmiris), Trigartis, Madrakis (extremis ad Orientem Pentapotamiæ populis), Çibibus, Sindhuibus, Çûdris et Pâradis præter Indum amnem jacentibus ab omni parte circumdatos. Hos enim intra fines Græcorum potestas LXXXII annos floruit postquam Demetrius Euthyдеми filius, Bactria primus egressus, Indiæ bellum intulit, ineunte secundo a. Ch. sæculo; Pentapotamiam olim Alexandro subditam Græci juris denuo fecit; terras etiam Græcis inexploratas ingressus, intimas Indiæ partes, sacram Gangis vallem et Magadhici imperii arcem Pâtaliputrum (Palibotram, Patna) in suam ditionem redegit (siquidem mea interpretatio recta sit); magnam viribus et victoriis famam consecutus, Dattâmitri nomen Indorum memoriæ commen-davit; cognominem etiam urbem, haud procul ab Indo amne apud Sauvîros condidit Dâttâmitrîm, Græcis colonis habi-tandam, et haud procul a Takşaçilâ (Taxilis) Çâkalum urbem patrio cognomine præditam (Sagalâ Euthydemia). Discordiis autem concitatis, victores bellis civilibus attriti Gangeticam vallem amiserunt; disperso et dissipato imperio, multi simul regnum affectaverunt, Apollodotus (Bhagadatta) demum ceteros armis superavit, Græcas Indiæ provincias iterum conjunxit atque auxit. Post illum enituit Menander (Milinda), qui sedem imperii Çâkali (Sagalâ Euthydemia) posuit, et ad Buddhicam fidem conversus immortale decus sibi comparavit. Multos postea regnavisse nummi docent, quorum nullus tamen scriptis est nobilitatus. Bactriano tan-dem regno everso, Çaki (Scythæ) Græcas Indiæ provincias invaserunt, possidendi cupidoiores quam delendi imperii. Ita-que societatem cum Græcis inierunt, regni consortium san-xerunt; græcos mores, græcas consuetudines, græcas etiam

artes imitati, victores victis commixti Græco-Scytham, ut ita dicam, gentem effecerunt. Græcorum tamen vires paulatim consenuerant, et nihil nisi memoria nominis denique stetit. Græci jam diu evanuerant, quum Çâtavâhana (aut Çâlivâhana) Græco-Scythi imperii reliquias abolevit, exeunte secundo p. Ch. sæculo.

Græci non tantum hos intra fines consederant; LV circiter annis post Alexandrum Magnum, tam multi Græci domicilium sibi constituerant in littoribus maris, inde ab Indi ostiis usque ad Narmadâm (Nerbudda), ut Açoko regnante provincie præfectus Yavanorum Rex appellaretur; Júnagadh in Khattiawar vestigia nominis adhuc præstat.

Inde progressi novas ultra Narmadâm colonias Græci condiderunt, quæ tantas in opes creverunt, ut græcæ domus his in regionibus summa rerum potirentur. Urbs Mṛttikâvatî ad Narmadâm Græcis regibus imperii sedem præbuit; Kila-kilæ, haud procul a Junnar, Græcorum regnum cvi annos stetit; in pulcherrimis provincie templis Græcorum adhuc monumenta leguntur.

Crebros a tertio a. Ch. sæculo impetus in Orissum fecisse Græci dicuntur; quarto vero p. Ch. sæculo Græcus quidam audax copias navibus, brâhmanicæ legis contemptor, transportat, Orissum sine prælio occupat, et græcum regnum instituit, clv annos duraturum.

Græci tandem, si fides incertis auctoribus adhibetur, septimo et octavo sæculo in Andhrorum regione, circa Godâ-varim, in Coromandelo et Malabaro regnaverunt.

Græcos etiam extra fines Indiæ manere non ignorabant; Græci terrarum orbis caput Alasandi (Alexandriæ Ægypti) ponebatur, unde regionis nomen Alexandria terra (Alasando dipo); alteram quoque Alexandriam, mediis in terris, ad occidentem sitam noverant.

Græci mercatores, quorum domicilium sive peregre sive in India ipsa erat Græcas merces navibus invehabant, Indicas evehebant; in annona, metallis, frugibus, imo etiam in



formosis puellis emendis Græcorum negotia maxime versabantur.

Græcum sermonem Indi sæpissime audierant, quum in negotiis, tum in disciplinis; unde nova nonnulla verba quum mercatores, tum docti mutuati erant.

Græci pluribus quam Indi disciplinis eminent; nulla est etiam scientia quæ fugit eos; maximis igitur honoribus ornandi sunt.

Græci peculiaribus quibusdam moribus utuntur, quibus a ceteris Indiæ gentibus discernuntur; accubare solent ad epulas, tonsamque comam gestant.

Ob eximiam militiæ virtutem Græci a Kṣatriyis (regiis militibus) descendere censentur, in ordinem vero Çûdrorum humilem dejecti propter negligentiam sacrorum, summum tamen inter Çûdros, ut doctissimos fortissimosque decet, locum obtinent.

Hæc quidem Brâhmaṇorum sententia; institutorum enim suorum diligentissimi custodes, peregrinos omnes aspernantur et rejiciunt; Buddhistæ contra ut qui communem omnibus hominibus religionem et vitæ disciplinam profiterentur, externos in suam fidem benigne excipiebant, quin etiam prædicationibus accibant. Inde a tertio a. Ch. sæculo, Açoka rex optimæ religionis nuntios ad Græcos misit, qui certe mandatum negotium bene gesserunt; ab apostolis enim Indicis conversi ipsi postea apostolos, et sacerdotes, et magistros in Indiam Græci miserunt. Alexandriæ buddhica fides florebat, quum inde profectus sacerdos egregius Taprobanam venit. Buddhistæ Græcorum pietatis monumenta in cavis Indiæ templis adhuc restant. Græcus rex Menander etiam in numero sanctorum a Buddhistis est positus.

Multas Græcorum artes Indi sunt imitati; [Indorum *εὐδοτεχνίαν* imitandi studium Nearchus ipse notaverat; fr. 7; Müller 60<sup>a</sup>]. Si non scripturam, commode scribendi artem et materiam a Græcis didicerunt; Græcos artifices in extruendis ædibus, in statuis ac picturis effingendis, in nummis



inseculpendis adhibuerunt atque imitati sunt ; astrologiam fere totam a Græcis quoque acceperunt.

Attamen, quanquam Indis Græci frequentissime sunt usi, Græca opera Indicis scriptoribus exemplo fuisse plane nego. Argumenta, quæ doctissimi assidua indagazione eruerunt, cuncta collegimus ; nihil est in iis, quod fidem faciat. Romani Græcos, nostri Latinos præcipuæ imitati sunt ; hoc nemo est qui neget aut aliter sentiat ; etiam si Græca et Latina opera casu quodam amissemus, horum græcam, illorum latinam originem perciperemus ; impressa manent universis litteris, antiqua vestigia ; operum, ut ita dicam, corpus et ingenium imitationem arguunt. Multo secus apud Indos res se habet ; hic enim idem ingenium, inde a primis temporibus alitur ; idem animus omnibus scriptoribus quasi communis est ; communes leges, communia præcepta universi sequuntur ; operum argumentum, forma, genus Indiam arguunt. Græcam astrologiam imitantes Græcam originem Indi ostendunt, quum scientia tamen patria careat patriamque speciem præ se non ferat. Quid vero ? Scripta, quibus proprium gentis ingenium aperitur, imitati peregrinam speciem statim abolevissem ! Quædam Indicis et Græcis operibus esse communia certum est, et ipsa rerum natura jubet ; varii enim hominum et gentium animi, nec tamen inter se admodum contrarii ; plura tamen dissimilia esse iudex quivis censeat.

Exploratum igitur et perspicuum nunc est, unam gentem (ut Kerni laudata verba repetam) ab Indis Yavanam nomine dictam, nempe Græcos. Litterarum Indicarum historiæ haud levis momenti res est ; inde sequitur enim, ut omnia, in quibus nomen memoratur, opera post primam Græcorum notitiam scripta fuerint, aut saltem operum partes, si paulatim universum opus coaluerit.

Majus etiam aliquid noster labor effecit. Publica opinio est, Indos nequaquam curavisse ut veram rerum naturam describerent, et memoriam retinerent, Indorum tandem historiam nullam esse. Nos autem experti quam multa de Græcis

documenta, quam recta, quam vera, quam certa denique scripta Indi reliquerint, hoc iudicium recusamus. Quin etiam speramus breviter fore ut Indorum historia, incerta diu et sæpissime deficiens, ex ipsis Indorum documentis collectis, digestis ac pertractatis, plena et absoluta surgat.

VIDI AC PERLEGI  
*Lutetiæ Parisiorum, in Sorbona,*  
*a. d. XVI kal. mai. ann. MDCCCLXXX*  
*Facultatis Litterarum in Academia Parisiensi Decanus*

A. HIMLY.

TYPIS MANDETUR  
*Academiæ Parisiensis rector*

GRÉARD.







CHALON-SUR-SAONE  
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU.

**STANFORD UNIVERSITY  
LIBRARY**  
Stanford, California



PRINTED IN U.S.A.

